



Les Marcheurs de Cornouaille - QUIMPER

Bulletin de liaison et d'information des marcheurs de Cornouaille Quimper

Le marcheur



2024



Editorial



Ce petit clin d'œil humoristique pour débiter cette année 2024 qui, espérons le, nous réservera de très bonnes surprises ! Déjà les projets foisonnent, peut-être une revanche sur les événements passés qui nous ont poussés à annuler nombre de nos activités... Espérons que le paysage aura vite pansé ses blessures infligées par cette nature qui s'ensauvage afin que nous puissions à nouveau arpenter nos superbes sentiers.

Vous avez entre les mains un nouvel exemplaire de notre journal de liaison : « Le Marcheur », trait d'union sans prétention conçu par les bénévoles de notre association que je remercie au nom du conseil d'administration des Marcheurs de Cornouaille.

Il se peut qu'au cours de votre lecture vous rencontriez des fautes de syntaxe, de grammaire, d'orthographe..., des mots oubliés quand une idée, de peur qu'elle ne s'échappe, nous tapons avec diligence sur le clavier. Des erreurs qui malgré nos lectures et relectures auraient échappé à notre vigilance. Veuillez nous en excuser. Je vous souhaite un moment d'évasion en parcourant notre journal.

Au seuil de l'an nouveau et au nom des Marcheurs de Cornouaille, permettez-moi de vous présenter tous les bonheurs du monde et surtout la santé que vous contribuerez à améliorer en parcourant les chemins d'ici et d'ailleurs en 2024 !

BLOAVEZ MAD 2024 !

SOMMAIRE

Editorial

Le Mot de la coprésidence

Le conseil d'administration

Week-end à Cerizay André Bagot

Les mémoires d'un poisson rouge André Bagot

Rando à Vorgium Menthe sauvage

La légende du Pas d'ânon et la Chambre des Revenants André Bagot

Le Monde des livres en marche

Les Brèves du Marcheur

Les recettes des copines...

Marcheurs de Cornouaille. 90 participants à l'audax de Plozévet – Roger LE ROUX

Poussière... André Bagot

Trentième anniversaire... André Bagot



Merci à Chantal LE BERRE pour les citations qui agrémentent notre journal.

**« Avoir un chat, un chien ouvrira votre cœur.
Lire un livre ouvrira votre esprit. Avoir les deux c'est le bonheur absolu. »**

Mark Rubinstein

MOT DES CO-PRESIDENTS

Les Marcheurs de Cornouaille ont fêté leurs 30 ans dans la joie et la bonne humeur au Galway à Langolen le 10 juin 2023 ; ce fut l'occasion d'une soirée cabaret avec un repas suivi d'un spectacle d'un sosie de Claude François fort apprécié par l'ensemble des participants, heureux de se retrouver dans une ambiance inhabituelle pour des randonneurs.

Le club se porte bien malgré des effectifs légèrement inférieurs à la période d'avant Covid 19. Le point positif est la fréquentation importante aux randonnées hebdomadaires proposées.

Le club a proposé des stages de formation aux premiers secours et de lecture de carte, ces initiatives ont pour but d'apporter de nouvelles connaissances aux participants mais nous souhaitons que les personnes formées se proposent pour mener des randonnées, nous sommes disponibles pour les accompagner si nécessaire.

La tempête Ciaran nous a impacté depuis le début novembre nous imposant d'annuler de nombreuses randonnées ainsi que l'Audax du 12 novembre. L'équipe de balisage débroussaillage qui a reçu le renfort de Gilbert Le Bourdonnec et Ronan Guyader, formés cette année, est elle aussi fortement sollicitée à la suite de cet évènement. Elle a entrepris des chantiers de remise en état des chemins encombrés d'arbres déracinés. Ces opérations se prolongeront probablement jusqu'en avril 2024.

Les séjours proposés par André Bagot, Didier Ferrey et Maryannick Le Roux ont fait le plein et se sont déroulés dans une bonne ambiance à la satisfaction des participants. En 2024 quatre projets de séjours vous seront proposés : Vannes avec Michèle Palazot à la mi-mai, Logonna Daoulas avec nos amis vendéens, séjour organisé par André Bagot en mai, le Tarn avec Didier Ferrey en juin et Prat, Côtes d'Armor, avec André Bagot en septembre.

L'établissement des programmes de randonnées est fortement impacté suite à la tempête et aux arrêtés municipaux qui interdisent l'accès des forêts et de certains sentiers côtier. En conséquence, nous proposerons en début d'année un programme mensuel et cela jusqu'en avril. Nous mettrons tout en œuvre pour assurer, dans la mesure du possible, les randonnées hebdomadaires avec le concours de nos dévoués meneurs.

Nous remercions Anne Marie LE NOURS pour sa contribution au conseil d'administration pendant cinq ans. Nous accueillons chaleureusement Claudine LIDURIN et Françoise BIRY qui se sont proposées pour rejoindre le CA, en espérant que cela incite d'autres personnes à rejoindre notre équipe.

Bonne année 2024 à toutes et à tous !

Les co-présidents

Raymond Abomnes

Roger Le Roux

CONSEIL D'ADMINISTRATION – SAISON 2023/2024



De gauche à droite :

- Philippe JUIGNET - Chantal MORTIER - Roger L E ROUX - Raymond ABOMNES
- Sylvie ROGARD - Agnès LINARD - Claudine LIDURIN

Bureau des Marcheurs de Cornouaille :

- Raymond ABOMNES : coprésident – représentant légal
- Roger LE ROUX : coprésident
- Philippe JUIGNET : secrétaire
- Sylvie ROGARD : trésorière
- Chantal MORTIER : trésorière adjointe

Membre du conseil d'administration des Marcheurs de Cornouaille

- Agnès LINARD

Membre cooptés :

- Claudine LIDURIN
- Françoise BIRY absente sur la photo.

WEEK-END DANS LES BOCAGES VENDEEN ET DEUX-SEVRIEN DU 13 AU 17 MAI 2023 ECHANGE AVEC LE CLUB DE GIVRAND RANDO

Nous sommes 11 randonneurs des Marcheurs de Cornouaille à avoir répondu à l'invitation de nos amis de Givrand Rando. Le rendez-vous est fixé à Cerizay, une ville en lisière du département des Deux-Sèvres. Cela fait la deuxième fois que nous échangeons en ce lieu, du moins pour moi, pour les autres c'est une découverte.

Nous logeons dans une résidence moderne : « Le Bocage » qui s'étage sur plusieurs niveaux. Un ascenseur panoramique même dessert les étages et nous offre une superbe vue sur le bourg et son église Saint-Pierre imposante.

Nous découvrirons cette ville, chaque soir lors de notre promenade digestive. J'apprécie Cerizay qui recèle nombre d'espaces verts et de jolis sentiers. Le château de la Roche trône majestueux près de son étang sous l'ombrage d'arbres centenaires. D'ailleurs j'y ai dormi lors de mon précédent séjour. Le parc du Puy Genest est remarquable car il présente un lacs de sentiers qui conduisent du château à une zone humide mise en valeur par un cheminement de platelages, le sentier « La Reine des Prés ». Les cours d'eau comme les étangs ponctuent ce territoire comme celui de « La Vannelière ». Bref c'est la ville au vert comme est le slogan célèbre d'une cité de la périphérie de Quimper.



Eglise Saint-Pierre, Cerizay



Château de la Roche, Cerizay

Nous sommes toutes et tous réunis dans la salle autour de l'apéritif convivial et, j'entends les envolées de conciliabules qui animent l'assemblée et qui montent crescendo. Nous avons tant de choses à nous dire. Les retrouvailles sont l'occasion de s'épancher sur nos vies, les bonheurs et tracas qui les accompagnent. Une année s'est écoulée depuis notre séjour sur la Côte de Granit rose à Trébeurden. L'ambiance est excellente et gageons que notre petit séjour va se dérouler sous les meilleurs auspices.

Dimanche 14 mai 2023

La reine du Haut Bocage qui culmine à 300 mètres d'altitude environ nous offre son relief moutonnant bien différent des contrées maritimes vendéennes. Pouzauges nous offre un lacs de

ruelles qui serpentent dans des quartiers anciens et qui grimpent et descendent en épousant les collines.

Au détour d'un escalier apparaît l'église Notre-Dame du Vieux Pouzauges qui est un joyau de l'architecture médiévale avec son clocher typique du roman bas-poitevin. Mais ce qui fait sa renommée, c'est un ensemble de fresques remarquables datant des 12^{ème} siècle et 13^{ème} siècle. Les thèmes retranscrits sont la vie de la Vierge Marie au premier niveau, au second figurent des grecques et un panel de créatures fantastiques et au troisième les mois de l'année représentés par des allégories se rapportant aux travaux agricoles.



Notre-Dame du Vieux Pouzauges



Fresques, Notre-Dame du Vieux-Pouzauges

Puis nous partons arpenter la campagne par des cheminements arborés agréables qui strient le bocage. L'ascension se fait facilement vers le Puy Crapaud, le puy est dans le parler local une colline. Il culmine tout de même à 269 m d'altitude et de son sommet nous jouissons d'une superbe vue. Il est couronné par un restaurant circulaire abandonné et en vente actuellement.

Cette escapade nous a ouvert l'appétit et nous pique-niquons à l'aire de pique-nique du Bois de la Folie sous l'ombrage d'arbres majestueux.

L'après-midi, nous avons la chance de faire une visite guidée des quartiers anciens de Pouzauges, nos amis de Givrand nous ont concocté un séjour aux petits oignons.



Le rendez-vous est pris près de l'office de tourisme. La guide nous fait un explicatif succinct de l'historique de Pouzauges qui comme toutes les cités a souffert des affres de l'Histoire. La colline à proximité du Vieux-Pouzauges est un lieu stratégique pour surveiller le bocage ce qui explique la construction du château. Pouzauges est né. La paroisse du Vieux-Pouzauges a fusionné avec celle de Pouzauges en 1822, le Vieux-Pouzauges devient alors un quartier périphérique de la ville.

Plusieurs seigneuries se succèdent à l'époque médiévale, mais celle qui a marqué l'histoire de Pouzauges est la famille de Thouars. Catherine de Thouars qui fut enlevée par Gilles de Rais épousa, après l'exécution de ce dernier, Jean II de Vendôme, lignée qui régnera sur Pouzauges jusqu'en 1560. Pendant la Révolution, la population se soulève contre le pouvoir révolutionnaire. La répression est féroce, une grande partie de la ville est incendiée.

Nous parcourons donc les ruelles parfois pentues qui cheminent agréablement entre les maisons. Elles portent toutes des noms qui nous rappellent son passé médiéval. Nous remarquons la venelle de la Bourelle qui est la femme du bourreau.

Nous atteignons enfin, après une montée significative, le point culminant de la cité, le château médiéval en ruine dont il ne reste que l'imposant donjon, château qui fut aménagé par Catherine de Thouars.

Nous en profitons pour une pause photographique de groupe devant ce monument historique qui ne manque pas de nous surprendre par sa masse imposante.



Lundi 15 mai 2023

Nous avons rendez-vous au Boupère, un petit village au sein du bocage vendéen qui a de quoi nous surprendre. Imaginez une église forteresse qui domine la place de son chemin de ronde couvert. Pour ma part, je n'en ai jamais vu d'aussi impressionnante. Cette église Saint-Pierre fortifiée a connu,

comme pratiquement tous les édifices, divers aménagements au cours des siècles. Elle a été fortifiée au XVème siècle pendant la guerre de cent ans.

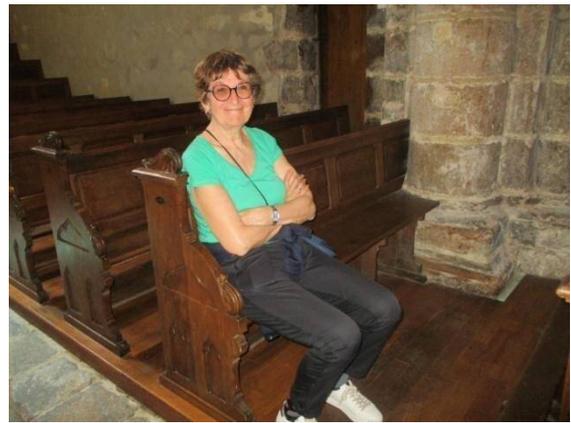


Eglise fortifiée de Boupère

C'est un édifice roman assez sobre. Il faut remarquer les chapiteaux des piliers qui sont très ouvragés et présentent des scènes diversifiées, visages humains et têtes d'animaux se côtoient. Un vitrail de 1926 scindé en deux parties, représente d'une part, Pierre pêcheur de poissons dans sa nef et d'autre part le pape Pierre 1^{er}.

Nous partons pour une randonnée qui nous réserve une surprise en prenant des chemins et des petites routes campagnardes qui traversent des hameaux qu'ont et fleuris. Les babilles vont bon train nous avons tant de choses à nous raconter.

Nous abordons le bois de la Péliissonnière par une large allée forestière qui nous conduit au carrefour du Gros Chêne où la pause est la bienvenue.



Intérieur chapelle du Boupère



Puis nous repartons par un sentier qui s'enfonce au cœur de la forêt. Soudain, un discret panneau : « Fosse aux Chouans » apparaît sur notre droite. Nous empruntons le chemin qui s'insinue entre les arbres, chemin non balisé. L'atmosphère y est étrange. Puis nous débouchons sur la surprise : « la Fosse aux Chouans », un terre-plein circulaire entouré d'un fossé envahi par la végétation. On peut y distinguer l'emplacement d'un poste de garde.

C'est un lieu historique. L'endroit a été marqué par les persécutions des huguenots suite à la révocation de l'Edit de Nantes (1685). Les protestants se rassemblaient dans les assemblées du désert dans les villages environnants pour pratiquer leur culte.

Il est fort probable que des exécutions ont eu lieu ici, cette parcelle portant le nom de Champ-des-Martyrs

Il est possible que cette tranchée circulaire ait encore servie pendant les guerres de Vendée. Le général Hoche a envoyé un bataillon chasser les Vendéens qui se cachaient dans le bois de la Péliissonnière.

Nous revenons au Boupère par des chemins et petites routes et arrivons dans les faubourgs du village en passant près de la chapelle Notre-Dame de Toutes Grâces qui est ouverte. Promise en 14-18, mais faute de terrain disponible, elle ne fut consacrée qu'en 1933.

Puis nous nous dirigeons vers la zone de loisirs « Le Verger » pour le pique-nique traditionnel que nous prenons aux abords d'un étang qui nous fait entendre sa bacchanale de batraciens qui s'en donnent à gorges déployées. Les oiseaux ne sont pas de reste et ajoutent leurs stridulations au concert champêtre ce qui à l'heure de nous mettre en appétit.

Nous consacrons l'après-midi à une nouvelle incursion dans le bocage vendéen

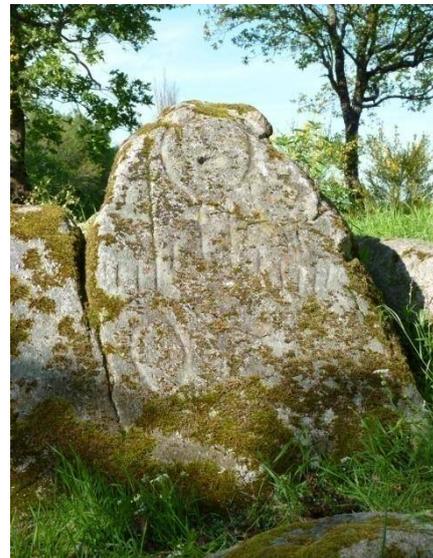
Mardi 16 mai 2023

C'est une journée placée sous le signe de l'Histoire qui nous attend avec plein de surprises Nous avons rendez-vous à Saint-Aubin de Baubigné, un village des Deux-Sèvres qui recèle des trésors.

La figure marquante de cette cité est monsieur « Henri » ainsi nommé par ses soldats. Henri de la Roche Jaquelein nommé général à l'âge de 20 ans est un contre-révolutionnaire qui combat la république naissante. Il meurt dans un combat à Nuaillé le 28 janvier 1794 à 22 ans. Il est connu pour cette célèbre harangue prononcée devant 2000 soldats au Château de la Durbelière : « *Si j'avance, suivez-moi, si je recule tuez-moi, si je meurs vengez-moi !* ». Une statue le représentant trône dans un square de la cité avec sur son piédestal sa célèbre antienne gravée.



Statue Henri de la Roche Jaquelein



Rocher gravé, site des Vaulx

Nous partons du bourg de Saint Aubin de Baubigné pour une agréable randonnée au cœur du bocage. Nous abordons une vallée verdoyante où chantonne un ruisseau et nous engageons à gauche dans un sentier qui le longe.

Nous débouchons sur une éminence et sommes surpris par un chaos de rochers erratiques qui jonchent le sol au milieu des hautes herbes. En les observant nous découvrons des gravures sculptées qui représentent des silhouettes schématiques d'animaux, de personnages et divers symboles indéterminés. C'est un ensemble unique en Europe classé monument historique. Il soulève beaucoup de questions sur son origine et son interprétation. Elles ont été réalisées à l'Âge du Bronze

(-2200 à -800 av. JC.). Nous en verrons quelques spécimens rapatriés au musée de Mauléon l'après-midi.

Nous en rencontrerons d'autres d'ailleurs épars sur notre cheminement. Ces rochers ont-ils été déplacés par l'homme où faisaient-ils partie d'un ensemble plus conséquent et plus étalé dans l'espace ?

Le cheminement se poursuit dans la chaleur qui est supportable d'autant plus que nous déambulons dans de jolis chemins arborés qui nous dispensent leurs ombres bienfaitrices. Et déjà se profilent les premières maisons du village de Saint-Aubin de Baubigné.

Nous partons pour rejoindre notre aire de pique-nique qui se situe à l'écart dans un lieu paradisiaque. Et pour une surprise, c'est une surprise ! Nous allons pique-niquer dans le fief des La Roche Jaquelein. D'ailleurs une cérémonie vient de se terminer dans le parc du château. Les descendants de la famille viennent de rétrocéder le domaine de la Durbelière à la ville de Mauléon. Elle devait être imposante cette forteresse quand nous contemplons les beaux restes qui s'élèvent au milieu de la pelouse !

L'histoire de ce château est très mouvementée. Il a été édifié au XV^{ème} siècle et transmis à la famille du Vergier de la Roche Jaquelein au XVIII^{ème} siècle. Le personnage le plus illustre de la lignée est Henri de la Roche Jaquelein dont je vous ai entretenu ci-dessus. A cause de son engagement contre-révolutionnaire, le château a été incendié cinq fois pendant les guerres de Vendée.



Le château de la Durbelière en ruine nous présente de beaux restes. Les vestiges du château, les communs majestueux, les sols, les douves, le pigeonnier ainsi que les murs de clôture impressionnants et l'étang sont inscrits aux monuments historiques.

C'est donc près de l'étang que nous pique-niquons à l'ombre des arbres pluricentennaires qui ponctuent le parc.



Mauléon est une ville quiète et pour cause, d'importants travaux routiers ont lieu en cette période. Ce qui nous laisse le loisir de vagabonder à notre aise dans les rues et ruelles de la cité.

Nous avons rendez-vous pour une visite guidée du musée de l'Abbaye qui se situe dans l'ancienne Abbaye de la Trinité. C'est un immense bâtiment en forme de fer à cheval construit entre le XIIème et le XVIIIème siècle. Victime des guerres de religion, elle sera définitivement ruinée par la Révolution et les Guerres de Vendée.

Le musée se situe dans les magnifiques caves voûtées de l'abbaye. Nous sommes plongés dans l'histoire de la région, de ses balbutiements, géologiques, préhistoriques jusqu'à l'industrialisation de la région. Une place remarquable est faite aux rochers sculptés du site des Vaulx. Une salle attenante évoque la culture populaire, contes, chants, musique... D'autres espaces retracent toute l'histoire du mauléonais à savoir du Moyen Âge jusqu'aux Guerres de Vendée, l'industrialisation du XIXème siècle... Dans la magnifique chapelle nous découvrons l'histoire religieuse, les légendes, les croyances... Nous découvrons avec étonnement l'atelier du cirier et un ensemble remarquable de nouvelles technologies apparues au XIXème siècle.

Donc si vos pas vous mènent vers Mauléon, n'hésitez pas à pousser la porte de ce musée qui recèle bien des trésors.



Pierre du site des Vaulx



Boutique du musée : clin d'œil !

Nous sortons de ce lieu chargé d'histoire pour une incursion dans la ville et ses faubourgs. La ville a conservé son cachet médiéval avec son dédale de ruelles et ses restes de remparts qui surgissent au cours de notre pérégrination.

La ville est bâtie sur un éperon rocheux dominant la vallée de l'Ouin. Le nom Mauléon signifie « méchant lion ».

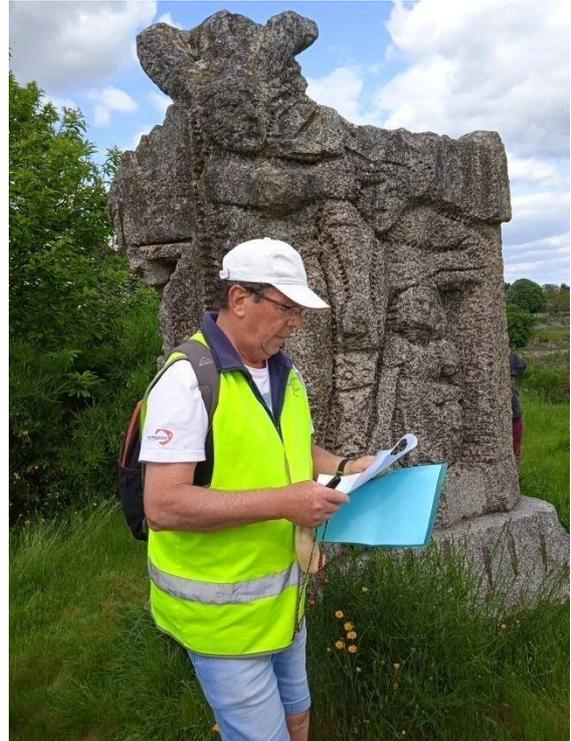
Nous débouchons sur une place qui porte le nom d'un chef cuisinier célèbre : Joël Rebuchon. C'est ici qu'il a fait ses premières armes en officiant chez les religieuses au Petit Séminaire.

Nous descendons dans la vallée verdoyante où le jardin public est bordé de potagers et de jardins. A flanc de coteau, les petites maisons dont ils dépendent étaient les demeures des ouvriers. Le rez-de-chaussée, côté rivière, était leur atelier et, la partie côté rue, leur lieu de vie.

Didier nous informe que des viviers alimentés par l'eau de l'Ouin existaient au Moyen Âge à la place des jardins d'aujourd'hui. En cas d'attaque, on ouvrait les vannes et toutes les prairies étaient inondées, un système de défense qui a fait ses preuves. Puis l'essor industriel du XIXème a fait que dans ce quartier voué à la tannerie, les viviers ont changé de destination. Les tanneurs y trempaient les étoffes à teindre.

Nous continuons notre déambulation et arrivons au sortir de la ville où la fatigue se faisant sentir le groupe se divise en deux. Avidé de nouvelles découvertes, je décide de grimper l'autre versant de la vallée du l'Ouin où se profile une croix au sommet du Mont Gaillard. L'autre partie des randonneurs se dirige vers l'église Saint-Jouin où nous les rejoindrons.

L'ascension est courte mais rude. Nous débouchons sur l'aire sommitale où une gigantesque croix de granit avec à sa croisée le cœur vendéen a été érigée en 1961. Nous sommes sur le chemin des guerres de Vendée. Elle commémore les deux batailles qui ont eu lieu à Châtillon-sur-Sèvre, l'ancien nom de Mauléon, en 1793. En souvenir de ces combats sanglants, on trouve une seconde croix érigée en 1993 et le monument des trois vendéens représentant les familles décimées.



Notre guide féru d'Histoire.

Nous redescendons de la colline pour regagner le vallon et emprunter une rue montante et sinueuse. Nous passons un pont enjambant l'Ouin et prenons une rue bordée de maisons aux façades fleuries agrémentées de jardins luxuriants. Nous regagnons l'église Saint-Jouin (16^{ème}-17^{ème} siècle) hélas fermée, juxtée par le manoir éponyme, propriété privée. Nous avons rejoints le précédent groupe. Nous parcourons nonchalamment le lacin des rues parfois pentues qui serpentent pour rejoindre, en passant près de l'église de Saint Amand sur Sèvre, le parking où nous attendaient nos voitures.

Nous avons pu goûter au charme suranné de cette petite ville provinciale à l'atmosphère médiévale qui cache en son sein bien des trésors que nous n'avons pas tous découverts, loin s'en faut. Je ne remercierai jamais assez les concepteurs de cette journée qui m'ont permis de satisfaire ma curiosité étant un féru d'histoire et un amoureux de l'héritage de nos aïeux aussi bien vernaculaire que patrimonial.

Puis la route nous conduisant à Cerizay nous a fait découvrir un joyau médiéval. Une forteresse jaillissait du bocage et pointait ses tours chapeautées d'ardoises se détachant dans l'azur céleste, forteresse qui nous a titillés l'esprit. Nous avons consulté notre montre et comme nous disposions de

temps avant l'apéritif convivial, nous avons bifurqué pour aller visiter cette merveille. Il s'agissait du château de Saint Mesmin à Saint-André sur Sèvre, situé entre Pouzauges et Cerizay. Nous n'avons pas eu le temps de le visiter mais il est ouvert à la visite.



Château-fort de Saint-Mesmin



Notre-Dame du Vieux Pouzauges

Mercredi 17 mai 2023

C'est déjà notre dernier jour et comme lors de nos précédents séjours, j'ai le cœur serré. Nous sommes si bien ensemble ; cet échange se passe toujours agréablement. J'aimerais temps qu'il perdure ! Si nous avions le pouvoir de stopper la marche du temps, nous l'arrêterions sur ces instants de pur bonheur !

Aujourd'hui nos amis nous réservent une surprise qui se situe sur le chemin du retour. Nous sillonnons le bocage vendéen qui est loin d'être plan. C'est une succession de collines et de vallées qu'un réseau dense de chemins vicinaux quadrille, à en avoir le tournis. Malgré le GPS il faut rester très attentif pour prendre la bonne direction.

Nous arrivons enfin à La Rabatelière, un petit village très sympathique avec son église que nous visitons et son château, village très fleuri au demeurant.

Nous partons par un très beau sentier en sous-bois qui longe des étangs, passons le Pont Rambaud qui permet de franchir la petite Maine et prenons une petite route qui la longe et nous conduit à la surprise d'aujourd'hui.

Dans la vallée, au sommet du vallon très prononcé, un monument escalade son flanc. Nous sommes sur le site de la Salette. Pour mémoire nombre de sites religieux sont dédiés en France et dans le monde à Notre-Dame de la Salette en référence à l'apparition mariale qui a eu lieu à la Salette-Fallavaux dans l'Isère en 1846.

Nous sommes attendus par le guide qui nous conte l'historique de ce sanctuaire à nul autre pareil. Son édification est due à l'abbé Hillairet, curé de La Rabatelière en 1887.

Le site est composé de trois édifices, le monument consacré à Notre-Dame de la Salette, le Rosaire et le monument à la Croix de Jérusalem.

Le site est surprenant par son architecture audacieuse et par son univers végétal qui est son écrin. On ne s'attend pas à trouver un tel ensemble en ce lieu paradisiaque.

C'est un parcours labyrinthique, un chemin en zigzag bordé d'arbres remarquables, cèdres de l'Himalaya, pins laricio, yuccas et même des palmiers qui mène aux monuments consacrés. Nous sommes ébahis par la chapelle qui semble le donjon d'une forteresse avec ses tours crénelées et ses scénographies. Et ce qui est le plus surprenant, ce sont les frises rouges des briques qui ponctuent l'ordonnement des murets et des bâtiments et qui flamboient dans la clarté matutinale.

Mais n'oublions pas que ce monument, œuvre de toute la population, a été édifié sous la houlette de l'Abbé Hillairet, personnage zélé et très pieux mais qui ne supportait pas la contradiction.

C'est non loin de ce monument que nous prenons le pique-nique au pied du superbe moulin de Bel-Air en compagnie des bœufs qui nous lorgnent bizarrement. Sommes-nous des incongruités dans ce paysage campagnard ?



Vues du site de La Salette, La Rabatelière

Nous repartons par le même chemin pour rejoindre le parking et vient le moment des au-revoir. Ce moment que j'appréhende car il met fin à ce moment de partage, cette joie communicative qui nous a fait oublier pendant quelques jours cette routine quotidienne et ses tracasseries, le tout dans une atmosphère de détente et de convivialité extrêmes. Nous refermons cette parenthèse heureuse. Bisous, poignées de mains, claquements des portières... et nous voilà déjà sur la route du retour, la tête pleine de merveilleux souvenirs mais non sans une certaine émotion.

Gageons que l'an prochain nous soyons dans les mêmes dispositions pour accueillir nos amis vendéens en Bretagne. J'ai déjà des idées qui trottent dans ma tête mais il reste à les mettre en œuvre et à trouver la destination qui saura combler l'ensemble des participants.

André Bagot



LES MEMOIRES D'UN POISSON ROUGE

Voici un nouvel extrait des « Mémoires d'un poisson rouge » dans lequel je relate les distractions qui agrémentaient la vie des enfants et adolescents de cette France rurale de cette fin du siècle précédent. La société de consommation n'avait pas encore accompli son œuvre destructrice. Nous savions goûter goulument les bonheurs simples que nous apportaient la vie au quotidien et les fêtes calendaires. Nous n'avions pas de besoin n'étant pas contaminés par l'overdose de produits manufacturés vantés par cette publicité tapageuse d'aujourd'hui, publicité qui n'en était encore qu'à ses balbutiements. Nous n'envions pas nos congénères, nous étions tous logés à la même enseigne. L'argent roi n'avait pas encore fracturé la société, argent qui se faisait rare dans de nombreux foyers mais nous étions heureux.

Je me rappelle qu'à notre adolescence, nous eûmes un cadeau d'un oncle, une vieille mobylette Peugeot que nous réussîmes à faire fonctionner après de laborieux travaux. Nous la repeignîmes en rouge. Et comme c'était la mode du moment, nous collâmes dessus le réservoir des autocollants des personnages de la série « Daktari ». Nous faisons le spectacle, des envieux parmi nos copains et étions la risée des adultes qui se bidonnaient en nous voyant faire le tour du monument aux morts. Mais nos pétarades dérangent le voisinage et certains riverains se plaindrent auprès du maire. Nos rodéos sauvages cessèrent définitivement quand un accident survint. Une mobylette percuta le mur du presbytère. Heureusement, il n'y eut que des blessures légères mais cette embardée nous fit prendre conscience de nos comportements dangereux.



La séance de cinéma était très rare, elle venait souvent en récompense de nos résultats scolaires. Au crépuscule, nous enfourchions nos vélos pour nous rendre à la salle du patronage à Plémet, le Familia, quelques kilomètres que nous avalions avec fougue, avides de

découvrir la toile qui nous distillerait ses mystères, ses romances ou ses aventures ! Nous ne connaissions même pas le titre du film, mais qu'importe s'il nous plairait ou pas, ce qui comptait c'était l'ambiance et le plaisir de se retrouver en dehors du cadre scolaire. C'était un petit cinéma de quartier poussiéreux à souhait avec ses photos défraîchies de vedettes qui hantaient le hall d'entrée mais, il faisait le plein, eu égard au manque de divertissements offerts au public en ces contrées éloignées des grands centres urbains. Les fauteuils de velours rouge s'alignaient en rangs et plongeaient vers la scène où le projectionniste venait dérouler l'écran. Nous nous écroulions en faisant claquer le siège replié. Nos babilles cessaient quand le noir se faisait et que la bande son emplissait la salle. Parfois le faisceau de la lampe-torche de l'ouvreuse perçait le noir total pour asseoir le spectateur retardataire.

Nous étions suspendus aux scènes qui défilaient. Souvent une panne impromptue venait interrompre la magie dans laquelle nous baignions. La lumière se faisait et nous entendions alors l'opérateur râlé, cherchant l'origine de l'incident en manipulant la pellicule enroulée sur d'immenses bobines.

La séance était toujours coupée pour l'entracte, à la moitié du film et parfois, peu importe, au milieu d'une scène. L'ouvreuse surgissait avec sa panier en vannerie suspendue autour du cou, panier empli jusqu'à ras bord de bâtonnets de glace, de cornets de pop-corn et de sachets emplis des fameux caramels Dupont d'Isigny. Elle arpentait les travées, distribuait les friandises, encaissait l'argent et rendait la monnaie avec une aisance aérienne malgré le poids du panier.



Pendant la pause des diapositives publicitaires étaient projetés sur l'écran, de la réclame pour les magasins et les artisans du bourg. Puis quand la séance reprenait son cours nous entendions les froissements des papiers qui enrobaient les bonbons et les crépitements dus à l'explosion des pop-corn sous les mâchoires des aficionados.

La séance terminée, le manteau de la nuit avait étendu ses pans noirs sur le bourg. Passées les lumières blafardes des réverbères, nous nous retrouvions à pédaler dans l'encre nocturne, le pinceau jaunâtre de nos phares hoquetant sur les aspérités du macadam au son rythmé de la dynamo, son halo nous dessinant à peine le chemin. Parfois nous jouions à nous

faire peur surtout quand le clair de lune nous accompagnait. Un de mes amis nous poursuivait de cris effroyables se faisant passer pour un fantôme, nous tressaillons et pédalions de plus belle pour échapper à son emprise. Parfois nous roulions tranquillement de concert et dissertions sur le film que nous venions de voir, abordant le sujet de l'intrigue ou le jeu des acteurs. A la croisée des chemins, le groupe s'amenuisait. Nous nous retrouvions, mon frère et moi, seuls sur la route et nous faisons alors la course pour gagner au sprint l'entrée de la cour de notre maison. Mais quand la pluie ou les frimas s'invitaient, nous ne demandions pas notre reste et c'est à corps perdus que nous avalions les kilomètres qui nous séparaient de nos domiciles.

Le Mardi Gras annonçait les beaux jours et était jour de liesse pour les enfants qui aimaient se grimer. Nous découpons des loups dans des cartons que nous décorions selon nos inspirations. Les masques tout prêts étaient absents des rayonnages des magasins à cette époque, nous faisons donc appel à notre imagination, l'esprit créatif des enfants étant sans limite. Nous revêtions à l'occasion des vêtements démodés que nous prenions dans la manne destinée aux « pillotous ». Ainsi parés de nos déguisements, à la tombée de la nuit, nous allions de porte en porte faire le charivari. Les gens nous ouvraient leur intérieur avec empressement. Le but du jeu était de savoir quels étaient les noms de ces petits monstres qui se cachaient sous ces déguisements. Nous recevions rarement des friandises mais souvent un gâteau parfois accompagné d'un verre de cidre, de petits plaisirs simples mais qui réchauffaient nos cœurs d'enfants.

Nous abordions la période de Noël avec fébrilité. Pendant toute l'année nous avons accumulé dans un placard les papiers d'argent, c'est-à-dire l'aluminium qui entourait les plaquettes de chocolat que nous ôtions avec soin sans le déchirer. Ils servaient à envelopper les pommes de pin, les « sapines » en parler gallo, papier qui épousait leurs aspérités et faisaient de superbes boules de Noël naturelles. Le chocolat était la friandise préférée des enfants de la campagne. Les tablettes Poulain et de l'Abbaye Aiguebelle étaient nos préférées. Pour cause, nous collectionnons les images afin de compléter les albums qui nous apprenaient de façon subtile par le jeu, le français, l'histoire, la science et la géographie. Elles étaient aussi sources d'interminables palabres au cours des séances d'échanges dans les cours de récréations.

Nous parcourions la campagne à la recherche de branches de houx. A la maison, nous enfilions les feuilles sur un fil de laine rouge pour confectionner les guirlandes que nous suspendions dans le sapin et que nous accrochions également sur les murs. Elles accompagnaient celles confectionnées à base de papiers crépons multicolores. Je me souviens de nos doigts ensanglantés par les épines des feuilles de houx, mais, anesthésiés par l'excitation des préparatifs, nous ne ressentions aucune douleur. Quant à l'arbre de Noël, nous arpentions la campagne à la recherche du sapin qui serait l' élu de nos cœurs. Après de longues palabres, le choix étant fait, nous le rapportions à la maison en chantant, l'allégresse emplissant nos cœurs.

Pour la crèche nous courions la campagne à la recherche de la mousse qui tapisserait l'étable constituée d'une caissette en bois qui avait abrité des magnums de champagne, caissette que nous avons récupérée à la décharge. Quant aux personnages, nous les façonnions à partir de la glaise pétrie par nos soins et les cuisions au four que nous avons construit au creux d'un talus. Les santons arboraient de fiers costumes colorés par nos soins

qui n'avaient rien à envier à ceux que nous trouvons dans nos magasins actuels. Disposant de peu, nous pouvions faire des miracles avec des riens et un peu d'imagination.

La glaise nous allions la chercher dans les rares filons de kaolin, de petites carrières à ciel ouvert qui grevaient les coins de campagne reculés, au milieu des ajoncs et des ronciers, ouvertes par les paysans selon leurs besoins et qui faisaient notre bonheur.

Le modernisme peu à peu grignotait la campagne. Pour la reine automobile et le camion roi, il fallait construire des routes pour désenclaver cette Bretagne centrale. Elle avait elle aussi le droit de goûter à l'essor économique pour son développement, ce rouleau compresseur qui voulait faire table rase du passé.

Nous surveillions les travaux de la nationale qui pourfendaient d'une affreuse cicatrice le paysage, travaux qui devaient permettre le développement de notre région. C'était notre moment récréatif, nous nous précipitions le jeudi pour voir le ballet des monstres, ces bulldozers et pelleteuses qui éventraient les collines et traçaient ce large sillon qui s'évanouissait à l'horizon, promesse de richesses à venir. Il en fut rien hélas. La route terminée, le flux incessant de camions et de voitures commença sa sarabande et s'amplifia au fil des ans sans aucune retombée économique pour notre village, le bourg étant trop excentré mais aussi par le manque d'audace et de velléité des municipalités successives.

Nous, les enfants, nous nous postions au dessus des ponts. Nous apprenions la géographie en déchiffrant les plaques minéralogiques des véhicules lors des migrations estivales.

C'est au cours de ces travaux d'aménagement routiers qu'il m'arriva une mésaventure cuisante qui blessa mon amour propre. Je m'étais rendu avec mon frère et les petits voisins pour récupérer de la glaise issue d'une veine mise à jour par les engins terrassiers. Mais le temps pluvieux avait rendu le terrain tellement spongieux que je m'enfonçais illico jusqu'aux genoux. Impossible de me libérer du sil collant, plus je remuais, plus je m'enlisais. L'aventurier intrépide était en fâcheuse posture. Je ne dus mon salut qu'en m'allongeant et en rampant, hissé vers la terre ferme par mes compagnons. Dans ma mésaventure, j'y abandonnais mes bottes. Tout penaud, en chaussettes, je revins à la maison où je subis une remontrance bien méritée. Ma mère et mon frère retournèrent sur le lieu de l'incident. Ils réussirent, je ne sais comment, à retirer mes heuses de l'argile.

A Noël, au cours élémentaire, nous décorions les murs de la classe en y accrochant des guirlandes en papiers crépons colorés que nous réalisions au cours des travaux manuels. Quand nous étions à l'école du Châbre, nous nous rendions au bourg, en rang deux par deux, à l'arbre de Noël qui se déroulait dans la salle qui servait de cantine. Au milieu trônait un immense sapin décoré par les moyens du bord. Nous assistions à la projection d'une toile, le plus souvent un burlesque choisi dans la gamme des Laurel et Hardy ou des Chaplin dont les gags déclenchaient l'hilarité générale. A la fin du spectacle les petits recevaient un cadeau et un sac de friandises était distribué à chacun.

Au cours préparatoire, je me souviens que j'avais reçu un camion de pompiers d'un rouge rutilant, jouet que je vénérerais n'osant pas trop le toucher. Aussi ma mère le plaça en haut de la caisse de l'horloge. Un jour, mon frère qui aimait la mécanique eut l'idée saugrenue de démonter le jouet pour en ausculter l'intérieur. Hélas ce n'était qu'un simple moulage en plastique, à son grand désappointement ; cet outrage lui valut une fessée mémorable que lui administra mon père courroucé.

Nous n'étions pas habitués à recevoir de tels présents, tout juste recevions nous une orange au matin de la Nativité dans nos sabots que nous avions disposés devant les chenets ou finissaient de se consumer les braises de la veille. Le réveillon n'existait pas chez nous, nous avions un dîner amélioré où la volaille était reine et parfois au dessert nous avions des parts de la bûche confectionnée par Yvonne, la boulangère qui était fine pâtissière. Le jour de Noël, nous avions droit, le midi à un pantagruélique repas qui débutait par un potage aux perles du Japon suivi parfois d'huîtres. La veille de ce jour festif, exceptionnellement nous avions droit à la permission de minuit.

Après le dîner de la veille de la Nativité, nous regagnions nos pénates qui, à l'époque, n'étaient pas chauffées. Autant vous dire que nous étions transis de froid. Après nous être déshabillés et avoir enfilés nos caleçons en vitesse, nous procédions par étape pour nous réchauffer. Nous nous mettions en boule sous les couvertures, couvertes par l'énorme édredon rempli des balles d'avoine de la moisson dernière qui venaient parfois nous gratter quand une ouverture subrepticement s'était formée dans le garnissage. Puis, au fur et à mesure que la chaleur humaine rayonnait, nous développions nos membres et laissions enfin le sommeil nous gagner. Au petit matin, la fenêtre de notre chambre était couverte de givre aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Nous jouions à deviner, mon frère et moi, à travers les filigranes, des paysages fantasmagoriques. Arbres et fougères prenaient forme de par nos fertiles imaginations.

La nuit de Noël nous dormions très peu, excités par l'expectative des cadeaux que nous découvriions au petit matin blafard, quand maman s'activait autour de l'âtre pour chauffer la vaste cuisine livrée aux courants d'air. La liste écrite au Père-Noël n'existait pas encore. Nous nous contentions de ce que le Père-Noël avait bien voulu disposer dans nos sabots. Au fil des ans, en plus des oranges ou des clémentines qui étaient rares à l'époque et donc précieuses pour les enfants, nous commençons à trouver dans nos sabots des pères-noëls, des pièces ou des boules en chocolat, celles-ci fourrées à la crème et que nous appelions « crottes », des albums à colorier accompagnés de l'inévitable boîte à peinture à l'eau avec ses cavités rondes emplies de pastilles aux couleurs multicolores et, parfois, un livre de contes. Ces présents nous occupaient des après-midis entiers. La société de consommation n'avait pas encore tissé ses rets, cette surabondance de jouets qui annihile le plaisir de l'attente quand l'objet désiré se fait si rare. C'était un des seuls présents que nous recevions au cours de l'an. Nous ne recevions rien pour les anniversaires. Parfois notre oncle qui était chauffeur de taxi nous offrait parfois un cadeau mais c'était souvent une pièce ou des friandises. Un jour mon frère reçut un harmonica qui lui abîma les lèvres, sans doute ne répondait-il pas aux normes de sécurité qui prolifèrent dans notre société actuelle.

A l'approche d'un Noël, je devais avoir sept ou huit ans, mon grand-frère, peut-être l'avais-je trop houspillé, m'asséna brutalement que le Père-Noël n'existait pas. Pour me le prouver, me prenant par le bras, il m'emmena dare-dare dans la chambre de mes parents en leur absence. Il ouvrit le fermoir de l'armoire, farfouilla derrière les piles de draps en lin et coton et en ressortit des paquets dont un album à colorier, une boîte de peinture et divers sachets de pièces en chocolat et de boules de crème. Sur l'instant je ne le crus pas. Mais je fus bien son obligé, quand, au matin de la Nativité, je retrouvais les mêmes présents dans mes sabots. D'un seul coup, il avait brisé mon innocence, j'étais entré dans le monde des grands.

**DU PAYS POURLETH AU PAYS PONTIVYEN , SEJOUR DANS LES VALLEES DE LA SARRE ET DU BLAVET
(MORBIHAN)
DU 21 AU 23 AVRIL 2023**

Nous sommes attendus sur la place de l'église de Séglien, petit village du Morbihan, commune faisant partie du patrimoine rural de Bretagne et qui se love autour de son église sur un plateau dominant la vallée de la Sarre. Cet édifice placé sous le vocable de Notre-Dame de Lorette a souffert durant la Révolution et a été profondément remanié au XIX^{ème} siècle. A l'intérieur, il faut remarquer un retable de l'école Lavalloise, réalisé par Caris Tugal au XVII^{ème} siècle et classé au titre des monuments historiques.



Eglise Notre-Dame-de-Lorette, Séglien



Retable lavallois, église de Séglien

Séglien fait partie du Pays Pourleth dont la capitale est Guéméné sur Scorff. Deux versions s'affrontent quant à l'origine de ce nom. Selon un érudit local, ce nom proviendrait d'habitants de la cité d'Aleth (Saint-Malo) qui se seraient réfugiés dans les forêts environnantes pour fuir les barbares. Pour la seconde version qui a ma préférence, le nom pourlet ou pourleth proviendrait plutôt de « *bourledenn* », nom en breton du bourrelet de cheveux sur lequel les femmes fixent leurs coiffes. L'origine du nom Séglien interroge. *Des étymologistes pensent que l'origine du nom viendrait de « seigle » (segal en breton). Mais il semble que cela est inexact puisque la prononciation en breton est ségué-ian. Certains érudits pensent qu'il faudrait chercher plutôt son origine lointaine dans la langue galloise.*

De superbes maisons à l'appareillage de granit austère mais adouci par les plantations de la ville se pavent sur la grand place. Nous prenons une petite ruelle et déjà un étrange petit bâtiment se dresse en contrebas de la route. Il s'agit de l'oratoire du Clandy édifié en 1614 et commandé par la Seigneurie locale, les Coët an Fao. Il permettait aux habitants du quartier l'accès à un édifice religieux. Sans doute était-il réservé aux personnes souffrant de maladies, celles-ci ne pouvaient pas accéder à l'église. Le terme « Clandy » en breton désigne « la maison des malades ». En Bretagne les caquins, caqueux et cacous, en breton « kakous », désignaient des groupes d'habitants mis à l'écart. On suppose que leur exclusion s'appuyait sur la peur de la lèpre et la supposée transmission de la maladie à leurs descendants. Ils ne pouvaient exercer que certains métiers comme celui de tonnelier et surtout celui de cordier. Mis au ban de la société mais aussi de l'église, ils disposaient de leurs propres cimetières. Cette ségrégation a conduit ces proscrits à un ostracisme sévère qui a perduré dans les mentalités jusque dans les années soixante dans certaines contrées bretonnes. Cet état de

fait s'expliquer peut-être également par une certaine animosité et jalousie envers les « caquins » qui étaient exemptés de certains impôts...

Nous reprenons notre chemin et passons devant les vestiges du château de Coët an Fao qui datent du XVIème siècle. Ce château comparable au Trianon a été détruit à la Révolution. Nous avons de la peine à imaginer sa splendeur d'antan.



Oratoire du Clandy, Séglien



Vestiges du Château de Coët an Fao

Puis le sentier s'enfonce dans de profondes ornières, des chemins creux qui tournicotent à loisir pour mieux nous perdre. C'est un enchantement où nos pieds impriment leurs empreintes dans le sol parfois spongieux, éclairé par le jaune vif des primevères qui piquètent les talus couverts d'herbe naissante. De massifs chênes têtards, tout de guingois, alignent leurs moignons crevassés vers le ciel où courent des nuages erratiques...

Mais quel sentier prendre à ce carrefour ? Un rapide coup d'œil sur la carte IGN et nous voilà repartis sur le droit chemin. Nous sommes dans un bois, sur un layon qui sent bon l'humus, layon qui nous conduit à un joyau de la commune, la Chapelle de Locmaria et sa fontaine. Elle a été édifiée par la même famille, les Coët an Fao, entre les XVème et XVIème siècle. La fontaine votive, en contrebas, date de 1695.



Eglise et fontaine, Chapelle de Locmaria



Puis non remontons un coteau pentu très boisé en franchissant un ru qui fait sourdre son doux chant accompagné par les trilles des oiseaux printaniers. Nous empruntons des sentiers forestiers très agréables qui nous ramènent peu à peu vers les faubourgs de Séglien.

Je présente au groupe, au fond d'une impasse, gardée par un portail et un mur imposant, une massive demeure de granit, le presbytère du village qui détient entre ses murs de terribles secrets. C'est ici qu'habita une criminelle célèbre, Hélène Jégado l'empoisonneuse ! Née en 1803 à Plouhinec (Morbihan), orpheline, elle est recueillie par sa tante, bonne du curé de Séglien. Elle exerça comme cuisinière dans de nombreuses familles de notables dans les départements du Morbihan, du Finistère et de l'Ille et Vilaine. Mais partout où elle passait, les habitants passaient rapidement de vie à trépas.

Découverte pour ses crimes en 1852, elle est jugée pour une kyrielle d'empoisonnements à l'arsenic et raccourcie sur une place de Rennes. (1)

Nous sommes arrivés à la terminaison de cette boucle matinale qui s'achève en passant devant le four communal à l'appareillage tout de granit et qui est toujours utilisé de nos jours.

Nous pique-niquons sur le placître de l'église.

L'après-midi nous permet de découvrir les charmes de la ruralité avec le bocage parsemé de magnifiques chemins et de villages typiques restés dans leurs jus. Nous passons près du lavoir où l'eau ne jaillit plus. Elle nous contera certainement les commérages, les chants des lavandières et les coups de battoirs donnés en cadence. Nous remarquons les dalles de pierre, usées par le passage des galoches.

Nous passons un pont sur la Sarre pour atteindre deux joyaux, Treuzar Bras et Treuzar Bihan, des villages typiques qui alignent de splendides demeures avec des détails spécifiques comme des têtes sculptées, le nom des propriétaires gravés sur le linteau, la qualité de l'appareillage des pierres de taille... ce qui augure du rang social élevé de leurs propriétaires.

Entre les deux hameaux nous apercevons un magnifique four à pain tout de granit. Et, près du lavoir remarquablement mis en valeur, se trouvait autrefois la croix du curé : « Kroas bellec ». Il quittait le bourg pour aller au devant du convoi mortuaire qui l'attendait ici, les chemins étant impraticables au-delà.

Puis, nous prenons à revers la petite route qui conduit à ces deux villages pour prendre un chemin à droite, au fond d'un vallon, qui débouche sur l'asphalte. Nous empruntons un sentier parallèle au chemin vicinal puis qui se détache pour couper une nouvelle route. Le chemin d'exploitation en face nous conduit au village de Saint-Germain qui s'étiole et languit tristement. Nous passons près d'un magnifique four à pain qui jouxte l'édifice religieux. Il est curieusement situé en hauteur. Comment les habitants pouvaient y enfourner leurs miches à cuire ? Nous avons l'explication par l'employé municipal qui se trouve là. Sa situation présente est le résultat du décaissement de la route lors du remembrement. Nous avons de la chance, la voirie est en train d'effectuer une fauche pour nous laisser l'accès libre à la chapelle. Il est vrai que j'avais averti la mairie de notre venue. Je ne remercie jamais assez les édiles qui se mettent en quatre pour nous accueillir et nous faire découvrir ce magnifique patrimoine vernaculaire qui fait toute la beauté de nos randonnées. Il ya tant de secrets à découvrir ! Nous aurons la même impression lors de notre week-end à Le Quillio et Saint-Thélo dans les Côtes d'Armor. Saluons le dévouement et le sens de l'accueil de leurs habitants.



La Chapelle Saint-Germain date des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. En forme de croix latine, l'édifice religieux recèle en son sein des sablières sculptées très expressives, des animaux, des masques..., des

entraînés aux têtes de crocodiles avalant les poutres maîtresses, des fragments de vitraux dont un qui représente une scène de moisson, un Ecce Homo en bois polychrome, une statue de Saint-Germain en bois polychrome également ainsi qu'un banc typique du XV^{ème} siècle.

En face de la chapelle nous apercevons une bâtisse en partie décrépite avec une tourelle d'escalier. Il s'agit du logement du ou des prêtres qui desservaient la trêve de Saint-Germain.

Je fais remarquer au groupe une particularité au pignon d'une maison, un petit four à pain qui est un témoin de la dernière guerre. Les habitants les ont édifiés pour faire cuire leurs miches à la barbe des occupants !

Nous reprenons notre chemin qui nous révèle une autre surprise à un croisement, une pierre se dresse vers le ciel. Il s'agirait d'une stèle funéraire du premier âge du fer...

Dans le vallon enherbé et très spongieux nous passons près de la fontaine Saint-Germain qui a changé de lieu de destination et qui alimente désormais le ruisseau éponyme.

Nous remontons la pente et hésitons à un carrefour, les panneaux directionnels sont absents. J'en repère un dans un tas de cailloux envahis par les ronces et les herbes. Il est grand temps de remédier à cet état de fait par un chantier de balisage. Nous sommes non loin du village de Maneguegan que nous devinons en haut de la sommité. Là se tenait le moulin à vent qui suppléait à la fin de l'été le moulin à eau de Pont Ha Houarn. Ces moulins étaient la propriété des seigneurs locaux. Les paysans devaient s'acquitter du droit de mouture prélevé sur le grain moulu.

Nous prenons le sentier à gauche, un tronçon d'un chemin vicinal également à gauche puis un large chemin d'exploitation. Un bref passage sur une route départementale et nous bifurquons vers la Sarre.



C'est un affluent du Blavet, une rivière longue de 34,5 km. Elle prend sa source à Lescouet-Gouarec (Côtes d'Armor) et se jette dans le Blavet à Saint-Rivalain (Morbihan). Le Blavet se jette dans l'Océan Atlantique au niveau de la Rade de Lorient.

Nous entrons dans un massif joliment boisé et déjà se fait entendre au fond de la vallée le grondement de l'onde, son écho impétueux répercuté par les parois du profond ravin.

Le sentier chemine sur la ligne de crête et nous laisse entrevoir par des interstices, au milieu des rideaux d'arbres, la Sarre qui semble un torrent déchaîné.

Sur ce tronçon se trouvent trois moulins :

- Le Moulin de la Sarre-d'en-Haut, le plus ancien 1618, il se situe à l'emplacement de la cascade marquant la fin du canal de dérivation.
- Le Moulin de la Sarre-d'en-Bas qui date du XIX^{ème} siècle devenu une résidence.
- La minoterie de Tescat, en bordure de route et toujours en activité.

Situé sur la hauteur nous pourrions admirer le deuxième moulin remarquablement restauré.

Nous traversons le pont pour gagner la rive gauche, passons la minoterie et descendons vers la Sarre. Loin d'être discrète, elle déferle bruyamment sur les rochers qui parsèment son lit et qu'elle contourne en écumant de rage. C'est l'enfer de Dante ! Prenons garde de ne pas sombrer dans ses

eaux impétueuses ! Nous baignons dans une atmosphère montagnarde ! Nous pouvons à peine nous entendre, la Sarre est un véritable torrent et nous sommes tous surpris par son extrême vigueur. C'est un véritable enchantement de remonter la rive en prenant garde où nous mettons nos pieds sur ces passerelles de guingois, ses rochers erratiques glissants et ses fondrières, véritables chausse-trapes...

Puis le chemin remonte sur le plateau et s'amenuisent les bruits infernaux générés par la Sarre. Là, le remembrement des années soixante a sévi. D'immenses champs à perte de vue et se profile dans le lointain le village de Séglien qui marque le terme de notre boucle vespérale.

Sur la route du retour, nous faisons un petit crochet pour découvrir le site de Quelven, hameau qui fait partie de la commune de Guern. C'est un site très renommé dans la région à cause de l'imposant pardon qui a lieu le quinze août. Un rite particulier s'y déroule, après la procession à l'immense fontaine située en contrebas du hameau, un ange descend du clocher tenant un flambeau et vient allumer le tantad, un immense bûcher qui clôt la célébration. Nous admirons la magnifique Scala Sancta sur le placître.

Nous ratons de peu la visite de la chapelle immense qui recèle bien des trésors. (*Voir un précédent numéro du Marcheur*). Elle a été édifée par la famille Rohan omniprésente dans la région et qui est à l'origine de l'érection de nombreux monuments religieux.

Nous admirons le hameau et ses maisons caractéristiques aux frontons ouvragés typiques de ce terroir et descendons dans le vallon où se dresse la gigantesque fontaine sculptée. Deux piliers se dressent au pourtour du bassin. Jadis des stands éphémères y étaient montés le jour du pardon. Des coiffeurs et barbiers y officiaient. Les pèlerins se faisaient beau avant de faire leurs dévotions.



Nous reprenons la route du retour avec cette interrogation : qui a bien pu pousser les hommes à édifier cette folie dans un si petit hameau, sinon la foi ?

Nous avons passé une journée riche de découvertes et de paysages variés et, qui plus est, le temps était au diapason de notre humeur, au beau fixe !

Le lendemain c'est le village de Malguénac qui nous accueille pour deux boucles de randonnées. Nous espérons de belles surprises que nous découvrirons le long de sentiers entièrement campagnards. Malguénac semble tirer son nom d'une origine gallo-romaine signifiant « grande colline ».



Eglise Saint Pierre – Saint Paul Malguénac

Nous partons de la rue Saint-Néot pour une immersion immédiate dans la campagne par de magnifiques chemins arborés. Passé le cimetière, nous arrivons au hameau de Botcouric qui aligne de belles demeures en granit très fleuries. Nous y découvrons une brasserie « La Clandestine » suivie d'une biscuiterie « Ty Biscuit ». Certains et même certaines voudraient bien s'y attarder...

Par de petits sentiers ravissants qui parfois nous offrent de superbes tonnelles de verdure nous parvenons à la voie romaine dite « royale ». Elle mesure 14m de large et 2,5km de longueur et est très bien conservée. Ce tronçon reliait Locmariaquer et Vannes à Carhaix. Une légende raconte que François 1^{er} l'aurait empruntée pour visiter ses fiefs en Bretagne.

Nous la quittons pour cheminer dans un layon qui longe un bois et profitons d'un large panorama sur la campagne. Nous arrivons à Saint-Nizon, paisible hameau aux remarquables maisons et piqueté d'arbres centenaires.

Un chemin descend dans le vallon et une surprise nous attend à un détour et quelle surprise ! Des blocs de granit escaladent la pente, sans doute des témoignages d'un passé préhistorique. Ce remarquable chaos est parsemé de tableaux féériques qu'un artiste a égrené dans ce dédale. Nous escaladons le site pour partir à leurs découvertes. En compulsant internet, j'apprendrai que ce sont les œuvres d'un allemand, Manfred Keppeler alias Manfred La Fontaine de son nom d'artiste et vous comprendrez plus loin pourquoi il a choisi ce pseudonyme. Non loin de là, un magnifique étang où quelques nénuphars se balancent à la surface ridelée du miroir d'eau. C'est un endroit magique. Nous empruntons la digue et découvrons un autre site tout aussi époustouflant. Il a été mis en valeur par l'artiste qui demeure là et qui a dégagé des ronces et des mauvaises herbes une fontaine de rochers préhistoriques, la fontaine de Kermore qui est datée de 4000 à 6000 ans avant JC. Nous décidons d'y faire une pause prolongée en empruntant un chemin de dalles grossières qui y conduit. Nous découvrons à côté une autre fontaine plus récente et christianisée.



Les deux fontaines de Kermore

Les recherches effectuées sur ce site ont permis la révélation de nombreux artefacts qui prouvent la présence de l'homme depuis des millénaires. Ainsi ont été révélés un menhir, des pointes de flèches, des outils de travail, des silex... et même un morceau de céramique daté de 2390 ans ! Sur les rochers figurent des gravures comme un serpent, peut-être une main tendue..., des figures énigmatiques et des cupules. Le site est loin d'avoir livré tous ses secrets. Une autre curiosité interroge, un rocher en forme de cœur y a été exhumé.

D'ailleurs la région recèle de nombreux témoignages de la préhistoire, des menhirs et une allée couverte proches de ce lieu, preuve en est que ce territoire est occupé depuis des temps immémoriaux. Il se dégage des ondes bénéfiques de cet éden verdoyant et remarquablement mis en valeur par l'habitant des lieux féru de faire découvrir son domaine secret.

Une surprise nous attend au sortir du chemin, un chêne séculaire qui veille en gardien solitaire sur ce site paradisiaque.

Nous arrivons à une route et, sur sa gauche dans un recoin, nous apercevons le triangle du toit de la fontaine Saint-Nicolas dont l'approche se fait hasardeuse tant le terrain est spongieux. Elle date du XVIème ou XVIIème siècle. C'est l'unique rescapée de ce site religieux qui comprenait également une chapelle dédiée au saint éponyme. Mais faute de subsides pour l'entretenir au sortir de la Grande Guerre, elle s'est écroulée et a totalement disparu.



Fontaine Saint-Nicolas, Séglien



Fontaine du Moustoir, Séglien

Plus loin la route vicinale très tranquille nous conduit au hameau du Moustoir dont le nom rappelle l'existence d'un moustier ou monastère. En bordure de la route, il reste une superbe fontaine du XVIIIème siècle. Son eau a la réputation de soulager les douleurs rhumatismales.

Le chemin continue, ravissant et s'insinue dans cette campagne préservée. Nous arrivons à Kerburgan qui se caractérise par un ensemble de maisons toutes de granite et restaurées.

Le sentier batifole au gré de ses fantaisies, s'enfoncé dans un vallon ou un ru fluet chantonne, remonte le coteau et devient un chemin d'exploitation. Nous arrivons à la voie romaine que nous avons empruntée au départ de la randonnée.

Le joli sentier du début que nous reprenons à rebrousse-poil nous ramène dans les faubourgs de Malguénac et à l'église dédiée à Saint-Pierre et Saint-Paul. Elle date du XV^{ème} siècle et trône au milieu de son enclos désaffecté où s'élève solitaire un calvaire-autel hélas mutilé.

La légende raconte que l'ouvrier chargé de l'édification du clocher s'était épris de la nièce du curé et avait juré, pour obtenir sa main, de le construire en une semaine. Cette flèche en forme d'obus, a été surnommée : « le pain de sucre » ou « la motte de beurre ». D'autres plus prosaïques l'ont appelé « le suppositoire » eu égard à sa forme particulière !

Nous sommes de retour pour le pique-nique que nous prenons sur le parvis du centre culturel où trône une œuvre d'art d'un bleu nuit constellée d'étoiles, un sorte de goutte d'eau qui pour une fois s'accorde au décor.

D'ailleurs en parlant de gouttes, quelques unes viennent nous perturber mais ne gâchent pas mon plaisir d'apprécier la petite boîte ronde bleutée, un célèbre pâté du Pays Bigouden !

L'après-midi s'annonce bien, des rais de soleil réussissent à percer la voûte nuageuse pourvu que cela dure !

Nous plongeons tout de suite dans un bain de nature par une incursion dans le bois du Sense qui a été créé pour protéger une zone de captage. Un panneau explicatif nous explique le cycle de l'eau. Malguénac est situé sur une sommité et est donc, de ce fait, une ligne de partage des eaux. Le ruisseau du Styval se jette dans le Blavet et d'autres grossissent, quant à eux, la rivière Sarre, plus à l'ouest.

Le chemin serpente tantôt dans des vallons humides, débouche parfois sur des tronçons de routes vicinales avec des échappées sur la campagne et traverse des hameaux bien tranquilles. Parfois notre approche est détectée par des hurlements, des chiens qui viennent parfois humer nos traces et qui, passées les limites de leur territoire, rebroussement chemin.

Il faut être vigilant pour la direction à prendre et bien réfléchir avant de s'engager car certaines balises sont absentes.

La route bitumée me semble longue. Un petit chemin me tend les bras sur la gauche d'autant plus qu'il s'insinue dans un joli bois. Un rapide coup d'œil sur la carte où il ne figure pas. Je tente quand même l'aventure. Nous ne sommes pas déçus tant le layon sentant l'humus nous révèle toutes les senteurs de la forêt et des arbres remarquables, les piliers de la cathédrale verte. Les dieux sont avec moi. Il aboutit juste à l'endroit que j'avais pressenti. Nous avons évité une longueur de bitume.

C'est là qu'une averse orageuse soudaine nous contraint à nous réfugier sous un abribus scolaire, compressés comme dans le métro à l'heure de pointe !

Passée cette ondée, la route que nous empruntons nous conduit au hameau du « Bauzo » dont le nom est la déformation de « bouleau », arbres qui devaient être nombreux sur le site. C'est un grand hameau ancien avec des maisons avec leurs puits, leurs fours... Sur une maison datée de 1607 figure un calice et une inscription, sans doute la demeure d'un ecclésiastique.

Nous quittons la civilisation pour une nouvelle incursion dans cette campagne verdoyante où le sentier parfois se fait malingre et nous donne à affronter des halliers qui nous décochent leurs gerbes de gouttes d'eau et parfois nous impriment leurs stigmates, les ronciers sont parfois traîtres !

Soudain, sur le versant d'une vallée où chantonne un ruisseau, apparaît la chapelle Saint-Patern. Le coteau a été déplumé récemment par une coupe franche. Dommage car le site aurait gagné en beauté s'il était resté en l'état. Nous passons la jolie fontaine qui murmure dans le vallon. La chapelle est dédiée au premier évêque de Vannes, Saint Patern. Sa statue de bois trône à l'intérieur de la nef. La partie la plus ancienne de la charpente remonte à 1500. La sacristie quand à elle est du XVIIème siècle. Le clocher actuel a été reconstruit au début du XXème siècle avec les pierres de la chapelle Saint-Nicolas (*voir ci-dessus*). C'est un monument semblable à tant d'autres qui parsèment la Bretagne. Ils sont les révélateurs de cette foi profonde inculquée par un clergé omniprésent qui imposait son emprise sur un peuple rustre. Il voulait taire à tout jamais les cultes anciens mais n'y est pas totalement parvenu, leurs réminiscences nous sont parvenues jusqu'à nous par certains rituels qui perdurent encore. Mais, le clergé malin, a su aussi les intégrer dans sa liturgie voyant qu'il ne réussissait pas à les détruire, ce qui surprend les visiteurs d'aujourd'hui.



Après la pause bien méritée en ce lieu charmant, nous poursuivons notre pérégrination par des sentiers forestiers qui épousent le relief mouvant et verdoyant. La petite route nous conduit aux abords du bois de Kerizouet que nous abordons d'abord en plongeant dans la vallée et ensuite en remontant un versant assez abrupt. Je fais remarquer au groupe, dans une propriété grillagée, au milieu de la prairie, une croix monolithe mesurant au moins deux mètres sur un socle circulaire et qui date du Haut Moyen Âge. Puis tout près nous passons près d'un bloc de pierre rectangulaire qui présente deux cuvettes creusées en son sein. Il s'agit d'un vestige gallo-romain.

Le sentier continue son petit bonhomme de chemin dans une nature amante qui sait nous distiller ses senteurs accentuées par l'averse orageuse récente et parfois sa musique, des oiseaux discrets qui poussent la chansonnette, des trilles radieuses annonciatrices des beaux jours.

Nous passons Kerlias, Le Cosquer... et abordons la dernière étape qui nous amène dans les bois de Moustoir Lann. Les anciennes dépendances du château éponyme se dressent, imposantes, sur notre droite. Il s'agit de la grange à fourrage. C'était une des deux plus importantes seigneuries de Malguénac. Pour la petite histoire, sachez qu'il ne faisait pas bon errer dans ces bois. Pardi, deux cents brigands en avaient fait leur fief avec la complaisance du seigneur des lieux qui devint suspect au gouvernement révolutionnaire qui lui confisqua ses biens. Il devra plus tard les racheter à la République naissante.

Nous remontons la départementale pour rejoindre notre point de départ ou nous échangeons nos points de vue sur cette journée mémorable. Les pérégrins fatigués mais pas austères en paroles repartent l'esprit comblé de belles images de cette campagne de Malguénac. Elle nous a révélé quelques uns de ses secrets et tant d'autres restent à découvrir la prochaine fois ! Avant notre arrivée à Bieuzy où nous logeons, j'indique aux conducteurs le lieu de notre dernière découverte.

Nous sommes logés à Bieuzy dans l'ancien presbytère que beaucoup connaissent grâce à mes nombreux séjours, centre névralgique de mes incursions en pays morbihannais. Le gérant, Yann, est devenu un très bon ami.

Arrivés au bourg, je décide d'amener la troupe au célèbre ermitage Saint-Gildas (*voir le précédent numéro du Marcheur*). Mais les indications fournies et une topographie compliquée par de petites routes et chemins ne permet pas à tout le groupe d'y parvenir.



Le lendemain, c'est hélas le dernier jour de notre séjour, nous prenons une petite route qui nous amène au belvédère de la montagne de Castennec. Ce site surplombe un superbe méandre du Blavet situé en amont de l'ermitage Saint-Gildas. C'est là que les romains avaient érigé une statue d'Isis ou de Vénus, statue qui a connu divers revers de fortune au cours des siècles eu égard au culte que lui

portaient les habitants. Plusieurs fois elle fut jetée dans le Blavet par le clergé. Devenue aujourd'hui la Vénus de Quinipily, vous pourrez lui rendre visite dans le parc du château éponyme à Baud. Tout à côté, nous découvrons la Chapelle de la Trinité et, lovée dans le vallon, la fontaine attenante.



Vénus de Quinipily



Fontaine de la Trinité



Chapelle de la Trinité

Nous continuons notre route et descendons la route sinueuse qui nous conduit au joli village de Saint Nicolas des Eaux qui s'étire sur la rive gauche du Blavet. Nous remontons une rue et découvrons de superbes chaumières qui entourent la chapelle Saint Nicolas et tout près sa fontaine de style identique aux précédentes mais différente par sa statuaire et ses sculptures sur les rampants.

Puis la route campagnarde s'égare parmi le patchwork des champs qui défilent. Soudain une énorme tour ponctue l'horizon. C'est le clocher de la Chapelle Saint Nicodème vers laquelle nous nous dirigeons. Située en contrebas de la route, elle en impose par sa prestance. Hélas elle est fermée mais nous pouvons admirer l'abondance de ses clochetons moulurés et les porches ouvragés des accès. Un magnifique et large escalier nous permet d'accéder à l'entrée principale et aux fontaines. Trois sont accolées et une autre isolée. Elles sont de style Renaissance bretonne. C'est encore la famille de Rohan qui est à l'origine de l'édification de la chapelle.



Chapelle Saint Nicodème



Les quatre Fontaines de Saint Nicodème - Pluméliau

Nous prenons la route vers notre destination matinale et avalons les kilomètres sur la voie express qui contourne Pontivy. Nous passons les faubourgs de la ville, le Blavet canalisé et nous dirigeons vers Neulliac pour le départ de notre randonnée.

Hélas pour nous, les dieux du ciel ont décidé de déclencher leur courroux. Des trombes d'eau s'abattent sur la place. Nous restons dans nos voitures espérant une accalmie qui ne vient pas. Je décide d'abrèger la boucle matinale voire même de la supprimer. Nous décidons d'un commun accord de nous rendre à la Chapelle Notre-Dame de Carmès qui est le clou de cette randonnée.

Le balai des essuie-glaces entre en scène pour balayer la pluie qui dégouline en vagues sur le pare-brise. Je suis dépité. Pourvu qu'une éclaircie vienne adoucir ma peine. Nous nous garons sur le parking dédié aux visiteurs et nous dirigeons vers la chapelle qui est ouverte. En y entrant c'est l'apothéose. Elle est entièrement recouverte de fresques (*voir le précédent numéro du Marcheur*).



Intérieur de la Chapelle de Carmès



Pique-nique pris sous le porche de la chapelle

En sortant, miracle une accalmie. Je consulte mes ouailles pour connaître leurs desiderata et à l'unanimité nous souhaitons faire une petite boucle. Illico je consulte ma carte pour établir dans l'urgence un petit circuit.

Le chemin humide mais praticable nous conduit à la fontaine Notre-Dame de la Clarté qui est la fontaine de la chapelle. Passé le village de Trémeler, nous abordons une route vicinale qui se dirige vers Auquinian mais que nous quittons bien avant de l'atteindre par un chemin sur notre gauche. Un autre chemin nous conduit sur la digue de Tresclé qui est un superbe cheminement arboré qui aboutit à la maison éclusière éponyme où nous faisons la pause. Nous disposons d'un abri, un couvert qui nous permet d'ôter nos capes de pluie car le soleil daigne percer par intermittence la voûte nuageuse de ses rais pourfendeurs. La digue était une issue de secours pour l'éclusier en cas d'inondation. L'activité commerciale devait être intense eu égard au nombre de bâtiments attenants. L'écluse fait entendre le bruit puissant de sa cataracte rugissante qui jaillit par-dessus le barrage.



Le Blavet canalisé



Fontaine Notre-Dame de la Clarté - Neulliac

Nous empruntons la rive gauche du Blavet canalisé. L'Angleterre menace la France d'un blocus maritime. Pour y faire face, Napoléon imagine d'organiser l'approvisionnement des arsenaux de Brest et Lorient par les voies d'eau intérieures. La ville de Pontivy est la cité stratégique. Le Blavet ouvre vers Lorient et peut être intégré dans le tracé du canal de Nantes à Brest. Ainsi les trois arsenaux, Nantes, Brest et Lorient sont mis en réseau. La canalisation du Blavet va durer 26 ans (1806-1832) et 31 ans pour le canal de Nantes à Brest (1811-1842).

Nous prenons le chemin du halage bordé par d'immenses platanes et qui épouse une superbe boucle du Blavet. Nous quittons à regret cette échappée d'eau qui continue son cheminement vers Pontivy.

Le coteau escaladé, nous reprenons le chemin de l'aller en passant près du ru grossi par les pluies récentes et de la fontaine Notre-Dame de la Clarté.

Comme le temps est de nouveau incertain nous décidons, d'un commun accord de pique-niquer à l'intérieur du porche de la chapelle.

L'après-midi est consacré à la découverte du Pays de Pontivy que nous avons déjà découvert lors d'un précédent séjour. Mais comme je n'aime pas faire deux fois la même chose, j'ai décidé d'y intégrer de nouvelles portions.

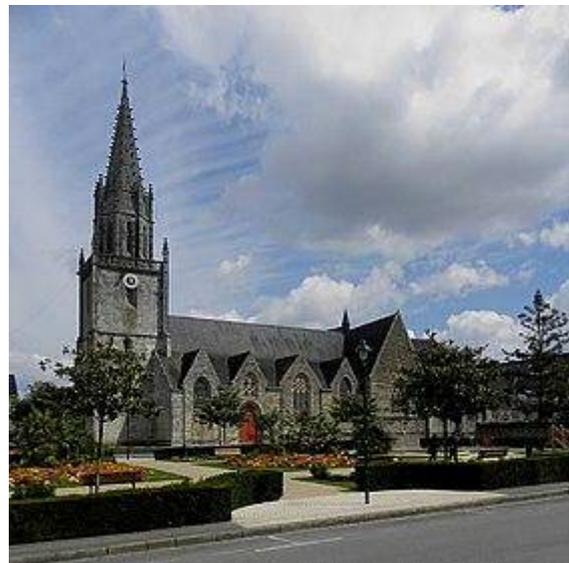
Pontivy est une ville particulière, surprenante et intéressante, la ville aux deux visages. D'un côté les quartiers moyenâgeux avec leurs ruelles et maisons à pans-de-bois et de l'autre Napoléonville aux rues rectilignes bordées d'immeubles à l'architecture classique.

Nous nous garons sur l'immense place Aristide Briand appelée « *la Plaine* » par les locaux. Cette place de 15 000 m² pouvait accueillir 10 000 soldats ! Les bâtiments de la caserne désaffectés et reconvertis se situent en face sur la rive droite du Blavet. Autour de cette place s'organise le cœur politique de la cité représenté par les bâtiments des différents pouvoirs, palais de justice, mairie, sous-préfecture...

Elle donne sur la Rue Nationale autrefois Rue Impériale, longue d'un kilomètre ! C'est le trait d'union entre la vieille ville avec son château du XV^{ème} et le quartier napoléonien.

Nous apercevons sur l'autre rive le quartier d'Outreleau, le quartier laborieux d'antan. C'est ici que se tenaient les tanneries et les moulins. A droite du pont, la porte de Carhaix est intégrée dans les bâtiments hospitaliers. Pontivy était donc une ville ceinte de remparts dont il reste quelques pans qu'on peut apercevoir en la parcourant.

Nous traversons la place pour rejoindre celle du Bourdonnaye-Clézio avec son magnifique square arboré où trône le monument de la Fédération bretonne-angevine.



Basilique Notre-Dame de Joie

Monument de la Fédération bretonne-angevine

Ce monument commémore les deux fédérations bretonnes-angevines des 15 janvier et 21 février 1790. Ces deux fédérations ont donné naissance à la cérémonie de la Grande Fédération nationale du Champ-de-Mars à Paris le 14 juillet 1790.

Pacte d'Union :

" Nous, Français Citoyens de la Bretagne et de l'Anjou, assemblés en congrès patriotique à Pontivy, arrêtons d'être unis par les liens indissolubles d'une sainte fraternité, de défendre jusqu'à notre dernier soupir la Constitution de l'Etat et les Décrets de l'Assemblée nationale.

Nous déclarons solennellement que n'étant ni Bretons ni Angevins, mais Français et Citoyens du même empire, nous renonçons à tous nos privilèges locaux et particuliers.

Nous déclarons qu'heureux et fiers d'être libres, nous ne souffrirons jamais que l'on attente à nos Droits d'Hommes et de Citoyens, et que nous opposerons aux ennemis de la Chose Publique, toute l'énergie qu'inspirent le sentiment d'une longue oppression et la confiance d'une grande force. "

21 Février 1790.

Cette place borde la basilique Notre-Dame de Joie, un joyau gothique qui porte la patte de la famille Rohan omniprésente dans la région. Elle date du XVIème siècle et a subi d'importantes transformations au XVIIIème et XIXème siècles. Il faut remarquer, à l'exception de la flèche, la tour d'entrée dont la façade occidentale porte la date 1533.

Derrière se dissimule, coincée entre deux immeubles, la chapelle Saint-Ivy. La façade qui porte la date 1770 a souffert à la Révolution. Les statues ont disparu et divers ornements ont été bûchés. La petite tourelle à gauche dissimule l'escalier en vis qui dessert les deux niveaux de tribunes et le clocher carré qui couronne la façade.



Place du Martray – Pontivy

Façade de la Chapelle Saint-Ivy - Pontivy

Nous accédons à la Place Anne de Bretagne qui était occupée en son centre par la halle aux blés. Un cimetière était accolé à la basilique mais fut transféré hors les murs pour raison d'hygiène.

Nous rejoignons la Place du Martray, la place centrale de la vieille ville par la rue Ange Guépin. Nous découvrons de vieilles maisons à pans-de-bois et un bel hôtel particulier, l'hôtel de Roscoët. Les maisons à porche accueillait autrefois les commerces. C'est ici que se déroulait pour célébrer la fin du carême le jeu de la quintaine. Tout homme marié dans les douze derniers mois se devait d'y participer. Il devait briser trois lances contre un poteau décoré aux armes des Rohan, la quintaine, installé sur un chariot tiré à grande vitesse.

Sur la place nous pouvons admirer l'unique exemplaire de maison à porche du Morbihan, celle des trois piliers. Elle date de la deuxième moitié du XVIème siècle. Quand elles étaient mitoyennes ces maisons à porche pouvaient constituer de véritables rues couvertes !

Nous faisons un aller-retour dans la rue du Pont pour découvrir la maison du sénéchal du vicomte de Rohan datée de 1577 qui est contemporaine de l'hôtel de Roscoët sur la Place du Martray édifié en 1578. Ces deux maisons présentent un décor caractéristique de la Renaissance, décor qui se concentre essentiellement autour des portes et des fenêtres. Comme en façade de l'hôtel de Roscoët, le blason situé au dessus de la porte d'entrée a été bûché.



Maison des trois piliers



Façade maison du Sénéchal



Façade Hôtel de Roscoët

Nous empruntons la rue du Fil, sans doute la plus caractéristique pour son ambiance moyenâgeuse et qui nous présente un panel de maisons à pans-de-bois. Nombre d'entre elles sont des constructions mixtes : pierres en rez-de-chaussée et pans-de-bois à l'étage.

Le nom de la rue comme la place au Fils (*actuelle place Ruinet du Taily*) ainsi que la rue de la Cendre, utilisée pour le blanchiment du tissu, évoque l'industrie et le commerce de la toile qui marquèrent profondément la région.



Rue au Fil – Pontivy



Cour Talmon - Pontivy

Nous bifurquons dans la rue des Forges et prenons à droite la rue du Général Robic. Au numéro 10, la Cour Talmon a conservé le nom de son principal commanditaire, Jean Talmon, une des plus grosses fortunes de la place. Négociant en toiles, il fut également miseur (*receveur municipal*) et échevin. Les bâtiments qu'il fit édifier vers 1760 s'ajoutèrent à la construction de celui de fond de cour du XVIIIème siècle. Ils sont typiques de l'architecture urbaine privée du XVIIIème siècle et semblables à ceux que nous pouvons voir en nombre dans les villes de Rennes et Saint-Malo.

Nous arrivons aux abords de la puissante forteresse des Rohan construite entre 1479 et 1502 et qui dresse ses remparts sur le terre-plein central, entourée de profondes douves aujourd'hui asséchées. C'est un château de type philippin (*de l'époque Philippe Auguste qui fut également à l'origine de la*

construction de la forteresse du Louvre) construit sur un plan quadrilatère irrégulier cantonné de tours rondes. Nous en faisons le tour pour découvrir la façade centrale avec ses deux tours massives. C'est ici que nous décidons de prendre une photo de groupe en face du portail d'entrée.



Par un petit pont nous arrivons à l'îlot des Récollets qui conserve dans son nom le souvenir d'un monastère. Nous sommes dans son jardin. Les Récollets s'installent à Pontivy en 1632 dans un monastère occupé par les Cordeliers depuis 1458. En 1664, ils lancent la reconstruction de leur couvent qui fut probablement détruit aux alentours de 1806. Il reste la première pierre des travaux que l'on peut apercevoir rue des trois frères. Sur l'îlot vous pourrez découvrir un moulin et sa roue. Nous sommes au bassin de jonction des canaux aménagé en port et qui dispose d'une cale de radoub. L'eau est omniprésente à Pontivy et il y a de quoi se perdre dans le fouillis des voies d'eau. Nous remontons la rive gauche du canal jusqu'à l'écluse de la cascade et du déversoir immense que nous traversons sur une passerelle pour rejoindre l'autre bord. Le bruit de l'eau est intense si bien que nous avons du mal à nous entendre. Nous passons près de l'entrée de la piscine découverte de style art déco et qui date de 1938.

Le chemin longe le canal. C'est l'ancienne ligne de chemin de fer qui reliait Pontivy aux villes de Guéméné sur Scorff et Meslan entre 1905 et 1935. Nous arrivons au bourg de Stival. Son nom vient du breton « stivell » qui signifie source, fontaine. Ce village fut érigé en commune en 1789. En 1805, Napoléon 1^{er} signe un décret rattachant Stival à Napoléonville, ancien nom de Pontivy.

C'est à l'ombrage de l'église Saint-Mériadec que nous faisons la pause bien méritée. Malheureusement pour nous elle est close. Nous ne pourrions pas découvrir les magnifiques fresques murales du chœur qui datent du XV^{ème} siècle et qui relatent la vie de Saint Mériadec.

Nous passons près de la fontaine du saint éponyme et repartons pour une incursion dans la campagne par des sentiers agrestes. Des panneaux indiquent l'interdiction de prendre les chemins en période de chasse, heureusement nous sommes au printemps.



Nous abordons les faubourgs de Pontivy par des sentes bien entretenues et empruntées qui s'insinuent dans le dédale des quartiers. Nous arrivons à la Chapelle Sainte Tréphine qui date du XVème siècle. Hélas elle est fermée car sa charpente lambrissée est couverte de peintures représentant en neuf tableaux la vie de Sainte Tréfine (ou Trifine). Elle fut décapitée par son propre mari Conomor, roi de Domnonée. J'ai eu le loisir de les admirer lors du festival : « L'art dans les chapelles » qui a lieu tous les ans pendant la période estivale.

Nous descendons vers Pontivy prudemment en longeant la départementale et pénétrons dans un parc aménagé où murmure un ruisseau. Par de petites rues et sentes qui se coulent dans le tissu urbain nous arrivons à la rive droite du canal du Blavet.

Nous apercevons sur la rive opposée le magasin à fourrage, magasin de stockage de paille et foin nécessaires pour nourrir les chevaux de la garnison. Il a été bâti loin des habitations pour éviter les risques d'incendie entre 1842 et 1844.

Nous regagnons « La Plaine » et partons à la découverte d'un autre joyau qui trône au milieu d'un parc arboré, l'église impériale Saint-Joseph qui est hélas fermée. Elle a été financée par Napoléon III par un don octroyé à la ville en 1858 lors de sa visite. Elle reste inachevée, il manque la flèche du clocher. Il faut remarquer la gargouille, surmontant le porche, côté gauche qui représente l'impératrice Eugénie. A l'intérieur de la nef vous découvrirez de superbes vitraux aux armes impériales.

A côté de l'église, dans le square Lenglier, vous découvrirez un tumulus de l'âge de bronze qui provient de la commune de Silfiac (Morbihan).

C'est ici que s'achève notre petit séjour que nous terminons agréablement en partageant le pot de l'amitié dans un café qui borde la place Aristide Briand.

J'espère que celles et ceux qui m'ont accompagné dans la découverte de ces villages ruraux et dans la belle ville de Pontivy ont pu apprécier la diversité des paysages et le patrimoine pléthorique de toutes les époques qui jalonne les parcours.

Nous vous espérons sur les prochains séjours qui ne manqueront pas d'être programmés. Ils vous ouvriront les portes de terroirs méconnus vers cet ailleurs dépaysant qui est parfois à deux pas de chez nous.

André Bagot

(1) Si vous voulez en apprendre un peu plus sur l'empoisonneuse Hélène Jégado, lisez sa vie romancée dans : « Fleur de Tonnerre » de Jean Teulé portée au cinéma sous le même titre en 2017.

~~~~~

### De qui est cette poésie ?

Les vagues se brisent sur le rivage dans un ballet éternel  
Elles mêlent leur musique à l'écume et au ciel  
L'eau salée si limpide reflète le soleil  
Elle berce les coquillages et les algues en son sein  
Les vagues si puissantes chassent les pensées sombres  
Elles invitent à la méditation au rêve à l'exploration  
L'eau salée si vivifiante nous rappelle notre origine  
Elle nous rappelle que nous sommes tous unis par la mer

*La réponse se trouve à la rubrique : « Les Brèves du Marcheur ».*

~~~~~

A méditer :

Si internet était un pays, il serait le 3ème plus grand consommateur d'électricité, derrière la Chine et les Etats-Unis.

Un mail stocké équivaut à 10g de CO2 par an. C'est autant que l'émission de CO2 d'un sac plastique.

Internet représente 7% de la consommation électrique mondiale

Il faut environ 64 secondes pour se re-concentrer après avoir lu un mail.

~~~~~

**« La véritable raison qui me fait cheminer n'a de sens qu'en elle-même. Elle s'appelle le plaisir...Je marche par plaisir et j'en profite pour méditer. »**

**Yves Paccalet**



## RANDO A VORGIUM

Par une agréable matinée, nous partons du parking près de l'église Saint Trémeur. Nous passons près de la chapelle Sainte Anne puis, dans l'angle d'une rue à gauche, nous sommes ébahis par la superbe maison du Sénéchal. Les plaques de rue ont deux appellations à certains endroits dans la vieille ville.

En descendant sur la droite nous longeons le jardin archéologique de Vorgium (*ancien nom latin de Carhaix*) et son musée.

Les Osismes font partie du peuple de la mer, leur existence est attestée vers 1100 avant J.C. Ils occupent tout l'espace littoral au nord de l'Armorique avec pour seule limite à l'ouest et au sud le territoire des Vénètes. Ils vivent de la mer et du commerce et possèdent entre autre des ressources minières (cuivre et fer). Carhaix fut dans l'antiquité la capitale des Osismes.

Nous voilà près de la fontaine de la Madeleine. Ensuite nous cheminons vers le Canal de Nantes à Brest. Trois chevreuils dans un champ sont étonnés de nous voir, attendent, hésitent et puis détalent vers d'autres horizons

Nous longeons le canal parfois à gauche, parfois à droite. Nous découvrons de belles maisons éclusières. Les canards s'envolent à notre passage. Puis nous remontons l'ancienne voie de chemin de fer Carhaix-Gourin, ville qui se trouve à 16 km d'ici.

A l'approche de Carhaix nous croisons un nombre impressionnant de sportifs qui s'échauffent pour le championnat de France de Cross Country qui a lieu à Kerampuilh. Nous n'y participeront pas ..... Mais ça donnera peut être des idées à plusieurs de nos audacieuses Audaxieuses !!! Alors c'est pour quand Christiane et Joëlle ?

Nous faisons notre pause pique-nique dans le parc du "Castel Ru ", au milieu de magnifiques camélias. C'est ma fois un coin repas très agréable. André, avec son nouvel instrument savant, nous parle de Théophile-Malo de La Tour D'Auvergne-Corret, né le 23 novembre 1743 à Carhaix. Il fut le premier grenadier de la République.

Nous poursuivons vers l'église Saint Trémeur. Chouette elle est ouverte ! Elle a été reconstruite au XIXème siècle mais a néanmoins conservé un beau clocher du XVIème siècle dont la tour rappelle celle de Saint Herbot. Elle fut bâtie à l'emplacement d'un prieuré du XIIème siècle et d'une collégiale du XIVème siècle. Le prieuré fut détruit durant le conflit qui opposait les candidats à la succession de Jean III de Bretagne (1286-1341). Le vitrail axial du XXIème siècle a remplacé celui du XIXème siècle. C'est une création de l'artiste peintre Jacques Godin réalisée par le maître Charles Robert de Pluguffan. Il est magnifique !



Eglise Saint-Pierre, Carhaix-Plouguer



Eglise Saint-Trémeur, Carhaix-Plouguer

Nous nous dirigeons ensuite vers l'aqueduc romain. C'est un ensemble de deux aqueducs gallo-romain qui alimentaient Vorgium en eau courante. Ils étaient longs respectivement de 11 km et de 27 km. Un premier aqueduc fut construit en partie en conduites de bois reliées par des plaques de fer et l'autre partie maçonnée. Le second date de la fin du II<sup>ème</sup> siècle et passait par les actuelles communes de Paule et Glomel sur un tracé sinueux de 27 km avec une pente de 0,27m par km pour acheminer l'eau. C'est un ouvrage qui a nécessité des prouesses techniques comme la construction d'un tunnel long de 900 mètres près de Kerampest. En 200 de notre ère les habitants de Vorgium bénéficiaient de l'eau courante grâce à l'aqueduc de 27 km. Bien sûr l'eau n'arrivait pas directement chez eux (pas pour tous) mais avec un débit maximum de 6000 m<sup>3</sup> par jour ! Les thermes, les puits et les fontaines de toute la cité sont ainsi approvisionnés. Les habitants disposent déjà de l'eau courante grâce à l'aqueduc de 27 km. Ils ont 1700 ans d'avance ! L'eau courante actuelle ne coulera qu'en 1924 !

Nous passons près des statues des Soeurs Goadec puis de Robic, Hinault... et celle d'Anatole le Bras dans un jardinet.



Statues des sœurs Goadec



Statues des coureurs cyclistes



Statue d'Anatole Le Bras

Sachez que pour la petite histoire, les statues des sœurs Goadec (Maryvonne « Tanon », Anastasie « Tasia » et Eugénie) sont bien vivantes puisqu'une mélodie enregistrée de leur composition est divulguée toutes les heures.

Nous voilà sur un pont au bas de la ville. L'Hyères à un fort courant. Nous découvrons Kergroas avec ses maisons atypiques. Puis plus loin un ancien moulin-écluse avec un pigeonnier dans le pignon de la maison.

Il se met à pleuvoir près du centre équestre. Un ruisseau coule au milieu du petit chemin que nous empruntons. Rien de grave, nous avons connu pire .....

Voilà Plouguez qui se profile. Nous pouvons visiter l'église avec des vitraux colorés. Celui derrière l'autel à plusieurs tons de jaune mais dommage il est abîmé.

Nous voilà revenus à notre point de départ, il ne nous reste plus qu'à remercier Annette pour cette superbe randonnée.

**Menthe Sauvage**

**« Où il y a une volonté, il y a un chemin. »**

**Jean Failler – Auteur quimpérois**

*Imaginez un château de schiste pourpre qui s'enflamme au soleil rasant et qui mire ses murailles dans le miroir sombre d'un étang à peine troublé par le zéphyr m'apportant ses bouffées d'air rafraîchissantes. Tel il m'apparut en cette fin de journée estivale où je m'étais égaré sur les chemins de Brocéliande, dans toute sa splendeur, lové dans sa solitude, un rêve éveillé. Cette splendide forteresse restée dans son jus ne pouvait qu'attiser la faconde des poètes et conteurs et alimenter le légendaire local. Moultes histoires courent à son sujet et ne dit-on pas qu'il serait le château le plus hanté de Bretagne.*



## **LA LEGENDE DU PAS D'ANON ET LA CHAMBRE DES REVENANTS.**

Nous sommes à la cour de Versailles, sous les ors de la galerie des glaces éclairée par d'immenses flambeaux dont les chandelles se mirent à l'infini dans les miroirs. Les coulures de cire glissent et se solidifient en dentelle le long d'immenses candélabres surveillées par des serviteurs en livrées, dans le silence à peine troublé par le bruissement des robes à panier qui se glissent entre les tables de jeux et les messes basses des joueurs invétérés qui opinent du chef quand le carreau atterrit sur le plateau de marbre d'un claquement sec.

Soudainement, les seigneurs aux perruques poudrées, les dames de la cour au teint diaphane et moucheté, les serviteurs dans leurs livrées immaculées se sont tus. Ils s'agglutinent, hypnotisés, en rangs serrés, ne voulant rien manquer de ce qui se passe à la table du seigneur de Trécesson.

Venu de son fief breton solliciter les faveurs royales pour favoriser l'accession de son puîné à intégrer l'élite de son armée, il a sollicité l'entregent d'une relation proche qui l'héberge à la cour. Joueur invétéré, il a répondu favorablement à cette soirée divertissante où la bonne société se pavane. Les

tasses de chocolat fumantes, pimentées d'épices, circulent présentées sur des plateaux d'argent à bras levés par des valets prévenants qui se faufilent avec aisance parmi cette foule bruisante.

Le jeu en vaut la chandelle, certains retiennent leur respiration, les dames s'éventent en claquant l'air surchauffé de leurs éventails moirés...

L'enjeu est de taille, les joueurs attablés jouent leurs propriétés et le public assiste médusé à la passation de ces terres lointaines que beaucoup ne peuvent pas situer sur la mappemonde qui trône majestueuse dans un angle de la salle.

La guigne gagne le seigneur de Trécesson qui voit disparaître rapidement ses possessions bretonnes, terres et manoirs s'évanouissent et tombent dans les escarcelles de ses chanceux compagnons de jeu. Les dieux ne sont décidément pas de son côté. Son valet, au teint cramoisi par la colère et qui se tient à ses côtés, essaie de le ramener à la raison pour lui épargner une ruine totale. Le suspense est à son paroxysme. Mais rien n'y fait, le démon du jeu continue son œuvre destructrice et le seigneur acculé mise sa dernière propriété qu'il perd illico.

La tension est à son comble, tant est si bien que le monarque averti par son entourage proche fait son entrée entre deux rangées de courtisans qui le saluent avec maintes révérences et chapeaux bas.

Il s'approche de la table où la tension entre les joueurs est à son comble. La sueur perle sur le front du seigneur de Trécesson qui vient de dilapider toute sa fortune. Pour ne pas perdre la face, il se demande ce qu'il pourrait bien encore gager pour se refaire.

C'est son valet qui vient à sa rescousse et, avec une certaine ironie, lui propose de mettre en jeu Le minuscule domaine du « Pas d'Ânon ». C'est un rocher situé sur un landier aride qui surplombe ses châteaux de Trécesson et Bernéan, un rocher qui ne vaut pas un fifrelin, à peine un écu six livres. Le seigneur en avait même oublié son existence. Et le voilà qui enjolive la situation en y faisant éclore un magnifique manoir breton...



**Le Pas d'Ânon – Forêt de Brocéliande**

C'est sa toute dernière chance, le dernier espoir de regagner une partie du capital perdu. Et soudain son visage se fige, un rictus d'amertume lui barre le front. Il pense soudain à sa famille déshonorée qui va glisser dans la pauvreté à cause de sa passion invétérée au jeu.

Le monarque est dans son dos, si près, qu'il sent son souffle dans sa nuque. Il ne peut se dédire et perdre la face devant l'assemblée présente et surtout devant le souverain.

Il joue son va-tout. Est-ce la présence du roi qui lui instille de bonnes ondes toujours est-il que l'as de carreau sort de son jeu et lui permet de gagner la mise. Et les bons coups s'enchaînent si bien qu'il rentre dans la possession de tous ses biens et bien au-delà.

Il quitte la table sous les vivats des courtisans et du roi sidéré qui l'invite à sa table, subjugué par ce retournement de situation, ce prodige qui vient de se produire sous ses yeux.

Pleinement à son écoute, le souverain ne peut que répondre favorablement à la requête du seigneur de Trécession qui, ne perdant pas la face, à su tourner à son avantage sa mise en lumière en ce jour béni des dieux. Son fils intégrera son armée et le corps d'élite, la Maison du Roi.

Un fabuliste célèbre, présent dans la salle, a-t-il puisé dans cet épisode, ô combien épique, la composition d'une de ses fables : « On a souvent besoin d'un plus petit que soi » (1).

Le château de Trécession est une vaste demeure qui comporte quatorze pièces et parmi celles-ci, la chambre des revenants qui doit sa renommée à une légende peut-être liée à celle-ci-dessus car un jeu de cartes y joue également un rôle important.



**Les joueurs de cartes – Toile de Théodoor ROMBOUTS – XVIème siècle**

Elle est située tout au fond d'un couloir, isolée à souhait ; on la dit hantée. Il se trouve toujours un esprit fort pour vouloir défier les ectoplasmes qui y ont trouvé refuge. Un gentilhomme décida d'y

passer la nuit. Mais impossible de dormir même de sommeiller tant le vent hurle et ronfle dans la cheminée faisant tressauter les carreaux et les fenêtres qui gémissent sur leurs gonds. Il se tourne et se retourne sur sa couche, serrant fortement son pistolet contre sa poitrine qu'il a pris par précaution, ne sait-on jamais. Minuit sonne au carillon de la salle à manger et soudain, a-t-il la berlue, une porte invisible s'ouvre dans la muraille sur un escalier dérobé. Une lumière furtive va grandissant. Deux valets en livrées descendent les marches dans un silence de cathédrale, portant chacun un flambeau d'une main et de l'autre une table de jeux qu'ils installent au milieu de la pièce. Suivent deux seigneurs engoncés dans leurs tenues d'apparat portant chacun un siège de velours. Ils entament une partie de cartes dans un silence impressionnant encadrés par les deux serviteurs. L'invité mort d'inquiétude sent l'effroi le gagner et une sueur d'angoisse perle sur son front. Il est tétanisé et n'ose plus bouger. Soudain il a le regard attiré par un rai de lumière qui met en évidence une pile de louis d'or sur la table, l'enjeu de la partie. Il perd le sens du réel et guidé par sa cupidité et un peu d'hardiesse, il se saisit de son arme et fait feu sur les deux seigneurs. Aussitôt le noir complet envahit la chambre et la tempête se tait. On ne sait pas comment, après cet épisode violent, il réussit à sombrer dans le sommeil du juste. Toujours est-il que le matin le retrouva en pleine forme, réveillé par les rais de lumières qui perçaient par les lourds vantaux de bois. Avait-il déraisonné ? Sortant des brumes du sommeil, il se leva, ouvrit les volets, se retourna et ce qu'il vit lui prouva qu'il n'avait pas rêvé. Sur la table, dans les rais du soleil matutinal, brillaient de tous leurs feux les pièces d'or. L'histoire ne se termina pas là et eu des suites judiciaires. Oyez braves gens ce que l'appât du gain peut produire ! L'esprit fort réclama son dû, c'est grâce à lui que le magot est apparu. Mais le châtelain protesta augurant qu'il était le propriétaire des lieux et donc de tout ce qui s'y trouvait. L'affaire fut portée devant le Parlement de Bretagne. La tradition veut que les pièces du procès, pas celles de la pile, se trouvent aux archives départementales. Mais malgré les recherches entreprises, aucun document relatif à cette affaire n'a été retrouvé à ce jour. Cette histoire garde toujours une part de son mystère.

### **(1) Le lion et le rat, fable de Jean de la Fontaine.**

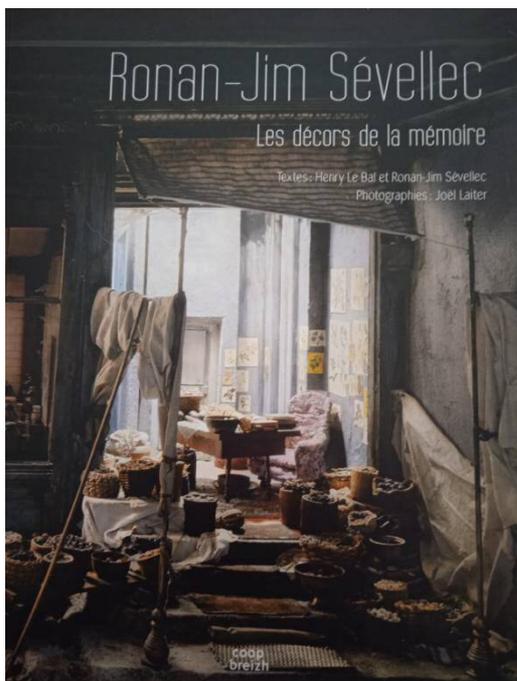
Le château de Trécesson et son écrivain, la magique forêt de Brocéliande, ne sont pas des inconnus pour celles et ceux qui ont participé à un de mes week-ends, il y a de cela quelques années. Cette propriété située à la lisière de la forêt de Brocéliande appartenait à la famille De Prunel depuis plusieurs générations. Elle a été vendue en 2022.

Je viens d'apprendre que la tempête Ciaran a eu un funeste effet en la forêt de Brocéliande, le vieux sage qui selon la légende protégeait les ruines du château de Ponthus, le hêtre éponyme s'est rompu sous les assauts de la tempête. Hommage à ce vénérable dont l'âge était évalué entre 250 et 300 ans. « *Il a vécu sa vie. Comme nous, il est mortel et il est arrivé au bout de sa vie* ». Guy de Courville.



## LE MONDE DES LIVRES EN MARCHÉ

### LES DECORS DE LA MEMOIRE



Du fils remonter au père, retrouver ces fils ténus qui font ce qu'on est aujourd'hui. Retrouver dans les tréfonds de son enfance l'abécédaire de ce qui modèle notre vie future, à son insu, sans qu'on y prenne garde... D'un père POM (Peintre Officiel de la Marine), Jim-E Sévellec, Ronan-Jim Sévellec a de quoi tenir.

C'est au gré de mes déambulations dans le vieux Quimper, un jour où un vent furibond associé à une pluie généreuse sévissait, que je poussais la porte de la galerie de Bretagne, rue du Froust. Un heureux hasard qui me fit rencontrer cet artiste surprenant, intrigué par ces tranches de vie mises en boîtes. Imaginez des décors pris sur le vif, des tranches de vie qui nous apparaissent à travers des vitrines..., comme si le maître des lieux venait de s'absenter et ne tarderait pas à réapparaître, reprenant son cheminement. Des instantanés de vie sur la pause arrêt...

Je me fais voyeur, la vitre se dilue, mon œil vagabonde et se heurte aux mille et un détails de cet intérieur qui fourmille d'objets hétéroclites étudiés dans leurs moindres

facettes. Ces instants de vie saisis sur le vif, loin des maisons de poupées ripolinées, sont la vie même en son absence que mon esprit vagabond et fécond imagine à loisir. Je deviens l'habitant de ces lieux, mais n'est-ce pas, peut-être, le but recherché par l'artiste ? Quel travail, méticulosité, ingéniosité et savoir-faire, l'artiste a fourbi pour faire naître de son esprit fécond ces œuvres à nulles autres pareilles, mises en boîte d'une façon surprenante !

Des lieux de vie divers, café, atelier de peintre, intérieur cosy..., des atmosphères surannées dans des lieux spacieux encombrés loin du minimalisme actuel.

Saluons ces œuvres qui sortent de l'ordinaire et qui interrogent le quidam sur la réalité du quotidien qu'on s'évertue souvent à ne pas voir et qui, pourtant, caractérise et signe notre vie.

Il y a quelques temps en compagnie d'un groupe de randonneurs, j'arpentais le quartier de Recouvrance à Brest. Nous avons pris rendez-vous pour la visite du musée de la Tour Tanguy qui a fait peau neuve tout récemment. Nous avons pu ainsi découvrir avec ravissement les dioramas de Jim-E Sévellec, le père de Ronan-Jim, merveilleusement mis en lumière par les concepteurs de ce voyage à la découverte du Brest d'antan.

Outre ces dioramas, l'œuvre du père est conséquente, peintures mais aussi des modèles pour la manufacture Henriot de Quimper.

« *Les décors de la mémoire* ». Textes de Henry Le Bal et Ronan-Jim Sévellec, photos de Joël Laitier. Edition Coop Breizh, prix : 20€.

**Musée de la Tour Tanguy**, Square Pierre Péron, 29200 Brest. L'entrée de ce musée est gratuite avec audio-guides. Et en plus de son sommet, superbe panorama à 360° sur la ville de Brest et sa rade!



L'abeille qui vrombit autour de nous et que nonchalamment nous écartons d'un geste brusque de peur qu'elle nous darde de son dard est le symbole des beaux jours.

Mais connaissez-vous cet insecte qui depuis l'aube des temps est un compagnon essentiel et vital pour la vie humaine.

Savez-vous qu'on en dénombre 25 000 espèces dans le monde et rien que sur notre territoire un millier ! Quatre-vingt pour cent d'entre elles sont solitaires.

Bien sûr, celle que nous connaissons le plus c'est l'abeille *apis mellifera* qui a colonisé le monde, pas tout à fait sauvage mais pas tout à fait domestiquée non plus. L'homme s'est adapté à son mode de vie et a su récupérer les substances qu'elle produit à son profit, symbiose parfaite entre deux univers pourtant bien opposés.

L'abeille domestique et d'ailleurs tous les insectes et oiseaux sont nécessaires à la vie sur notre planète. Grâce à leurs vols et leurs butinages, les abeilles pollinisent les plantes et assurent ainsi leurs descendance en empêchant la consanguinité.

La ruche est une microsociété avec ses mœurs bien particulières qui pourront même en

effrayer certains. Ainsi les faux-bourçons sont là uniquement pour féconder la reine. Et, lors de la copulation, il y laisse ses organes sexuels et parfois une partie de son corps ce qui le conduit *illico ad patres* !

Vous en apprendrez bien d'autres sur ce mystérieux insecte qui mine de rien a su captiver l'homme qui en a fait son auxiliaire dans cet ouvrage remarquablement didactique sans être rébarbatif.

Et pour cause il est l'œuvre d'un apiculteur chevronné qui exploite environ 350 ruches dans les Cévennes. Henri Clément est non seulement exploitant mais aussi militant à l'UNAF (Union Nationale de Apiculture Française). Cette association informe la population et les politiques sur les conséquences néfastes de l'utilisation des pesticides, fongicides et autres herbicides sur la vie de l'abeille, le meilleur serviteur de l'homme. Elle dénonce également les pratiques de certaines activités agricoles, notamment la monoculture sur de vastes étendues qui nuit à la diversité de la biodiversité.

Vous apprendrez également dans cet ouvrage la diversité des miels mais également tous les produits fournis et utilisés par l'abeille sur lesquels se penchent les chercheurs, des substances prometteuses dans le domaine thérapeutique notamment. Outre le miel, vous en apprendrez un rayon sur la gelée royale, la propolis, le pollen, la cire, l'hydromel et même son venin reconnu pour ses propriétés anti-inflammatoires et qui ouvre des portes sur le traitement des maladies auto-immunes.

C'est une véritable bible sur le monde de l'abeille, un monde hermétique et très savoureux qui a ouvert ses clefs au néophyte que je suis.

« *L'Abeille Sentinelle de l'Environnement* »

Henri Clément – Edition s Alternatives – Prix : 28 €

## LES BREVES DU MARCHEUR

### 1/ A propos du miel...

J'aime bien mettre un peu de miel dans ma tisane les soirs d'automne ou d'hiver, quand les frimas provoquent des frissons et annoncent les prémices d'un mal de gorge, une cuillère dorée qui fond tranquillement dans l'eau bouillante de la tasse. On a toujours fait comme ça dans ma famille : des feuilles de thym, du miel et un clou de girofle.

Mais, patatras ! Je viens de découvrir que ce remède ne risquait pas de faire grand-chose sur mon mal de gorge. Au-delà de 38°, ton miel est mort. C'est une apicultrice qui m'a tout expliqué.

*« Dans une ruche, il fait entre 35 et 38°, pour garder les larves bien au chaud. Jamais plus, et rarement moins. C'est à cette température que les abeilles stockent le nectar qu'elles viennent de butiner dans les fleurs des environs. Pendant le voyage, elles le mélangent à des enzymes de défense, des probiotiques, des grains de pollen. Le nectar s'épaissit, devient hyper nutritif et antibactérien, tout ça bien précieusement stocké dans la tiédeur des rayons... La nourriture idéale pour aider la ruche à passer l'hiver.*

*Le précieux nectar... ébouillanté !*

*C'est ça, le miel qu'on mange : un microcosme fragile et équilibré qui se crée grâce au lent travail de l'abeille. Et c'est ça que vous détruisez quand vous le chauffez : vous réduisez à l'impuissance les enzymes de défense, vous tuez la vie microbienne de votre miel et vous dégradez ses propriétés antiseptiques et antivirales... Il ne reste littéralement que le sucre. »*

Et voilà le conseil de mon apicultrice :

*« Plutôt que de le mettre dans la tasse, tu devrais essayer de le mettre sous la langue.*

*38°, ça ne vous a pas échappé, c'est pile la température que ne doit pas dépasser notre corps ! Si tout va bien il est à 36,6 : parfait pour bien assimiler le miel sans dénaturer ses propriétés. La vie est bien faite quand même !*

*Vous prenez une cuillerée bien bombée de miel et, vous la mettez sous votre langue. Là, vous n'avez pas tout de suite : comme pour l'homéopathie, le fait de le garder dans la bouche lui laisse le temps de diffuser ses principes actifs dans votre gorge et pas que dans le système digestif. Vous le laissez fondre 2-3 minutes (profitez du goût au passage, c'est quand même meilleur que dilué dans l'eau), puis vous avalez. Contre un mal de gorge, une inflammation des gencives, un petit rhume, c'est efficace et radical. »*

Et pour parfaire votre érudition sur le monde de l'abeille, allez faire un tour à la rubrique : « Le Mondes des Livres en Marche ».

### 2/ Propositions randonnées et séjours

Comme chaque année nous faisons appel à vous pour nous transmettre des idées de randonnées, de séjours (*week-ends, semaines...*) et d'idées pour animer les points forts de notre association comme la journée de fin de saison. Si vous avez besoin d'aide pour finaliser un parcours, nous sommes là pour vous aider, alors n'hésitez pas à faire appel au CA des Marcheurs de Cornouaille. Il vous trouvera un ou des membres bénévoles chevronnés pour finaliser votre projet. Toutes les idées sont bonnes à prendre. Nous pourrions ainsi étoffer notre programme et renouveler nos circuits.

### 3/ Séjours 2024

- 1/ Didier Ferrey nous propose un séjour de 8 jours : « au Fil du Tarn » en juin avec portage des bagages. Le groupe est fixé à 9 participants. Les dates vous seront communiquées ultérieurement. Ce séjour est réservé aux bons marcheurs, dénivelés et certaines étapes longues...
- 2/ André Bagot vous propose un petit séjour en semaine pour 2024, séjour qui n'est pas encore finalisé. Le gîte se situe à Prat (Côtes d'Armor), au « Moulin de Poulloguer » en demi-pension. Au programme, 4 jours de randonnées. Nous pourrions pérégriner sur le sentier du littoral à Plougrescant, Penvenan, Bugueles... et traîner nos guêtres dans la Vallée du Léguer (Tonquédec, Vieux marché...). Ce séjour se déroulera en septembre ou début octobre.
- Ces séjours sont en cours d'élaboration et sont susceptibles d'évoluer en fonction des aléas qui pourraient survenir.
- Vous serez informés de l'avancée de ses projets, s'ils se réalisent, dans le programme trimestriel des Marcheurs de Cornouaille.

### 4/ Formation 2024

- Une formation aux premiers secours PSC1 aura lieu le vendredi 26 janvier 2024 dans les locaux de la SNSM à Quimper. La prestation est facturée 65€. Le club finance à hauteur de 20€. Il reste 45€ à charge de chaque participant.

### 4/ Auguste Rouyer, écrivain et parolier méconnu, chantre du pays de Quimperlé.

Cet écrivain et parolier méconnu, je n'ai pas trouvé beaucoup d'écrits sur sa vie, est né à Brest le 2 juin 1887. Il participe au Sillon, mouvement catholique de gauche fondé par Marc Sangnier. Dès sa jeunesse, il se prend de passion pour l'écriture. Dans ses poèmes et chansons, deux thèmes sont privilégiés, la Bretagne et la Grande Guerre auquel il participa comme soldat dans les tranchées. Entre les deux guerres, il fut journaliste. Nommé directeur du camp de Mareuil-sur-Lay qui gardait des Allemands pendant la seconde guerre mondiale, il y organisa la fuite des juifs qui y étaient retenus. Quand les troupes allemandes arrivèrent, elles libèrent leurs compatriotes. Aucun des anciens prisonniers ne signala le départ des juifs. Ils vantèrent la grande humanité d'Auguste. Il fut ainsi libéré. Il fut décoré de la légion d'honneur en 1929. Je n'ai pas trouvé trace de la date de son décès.

Dans ces chansons, il rend hommage à Quimperlé et à ses trois rivières. Voici la chanson de la Laïta :

*La laïta, ruban de moire  
Serpente comme les sentiers  
Que bordent les sapins altiers  
Vivants témoins de son histoire.  
Les vieux saints aux robes de bure  
Y ont abrité leurs autels  
Bénissant, gardiens immortels,  
Le miracle de la nature.  
  
Les bois qui bordent son rivage  
Sont les abris mystérieux*

*Ou se cachent les amoureux  
Et les oiseaux du voisinage !  
Quand l'océan vient pacifique  
A celle qu'il veut caresser  
Comme jaloux vont s'y poser  
Les grands oiseaux de l'Atlantique !  
  
L'amoureuse y voit un présage  
De la constance de l'ami  
Qui de son cœur est le « promis »  
Parti pour un lointain voyage !*

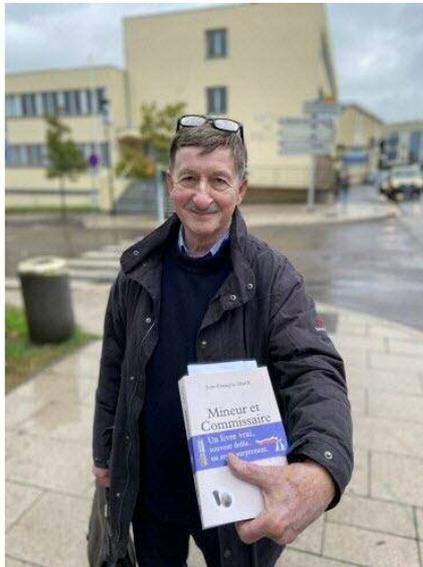
*Dans le pays, toutes les belles  
Pour sceller leurs tendres aveux  
En souvenir sur leurs cheveux  
Portent brodées de blanches ailes !*

*La Laïta au soir d'automne  
Semble en deuil de sa floraison  
Et prend son manteau de saison  
Qui la rend triste et monotone !  
Et la rivière dans sa course  
A l'ombre des ruines d'antan*

*Salut le chevalier breton  
Sous la pierre près de sa « douce » !*

*Et, quand au déclin de sa vie,  
Les bons vieux de chez nous s'en vont,  
Ils cherchent de leurs regards profonds  
Comme au lointain leur grande amie !  
La Laïta dont le destin  
Est de recueillir tant de rêves,  
La mer les porte au lointain  
Ou les dépose sur les grèves.*

## 5/ Mineur et commissaire, Jean-François HURTH



Nous avons eu la chance d'accompagner un groupe de marcheurs mosellans sur les sentiers du pays quimperlois. Parmi eux un personnage, un ancien mineur devenu commissaire de police qui a conté sa vie dans un ouvrage : « MINEUR ET COMMISSAIRE, Une vie, quelle affaire ! ». Sa biographie très riche

et surprenante ne manque pas de rebondissements, une vie tournée vers son prochain, Jean-François HURTH, un humaniste assurément ! Je vous livre ici sa poésie : « *Vieillir avec élégance* ».

### **Vieillir avec élégance**

*Vieillir avec élégance, c'est vieillir avec son cœur,  
Sans remords, sans regrets, sans regarder l'heure.  
C'est aimer, vivre et profiter en bonne humeur,  
Du bel âge, loin des soucis et proche du bonheur.*

Vieillir avec élégance, c'est vieillir avec son corps,  
Le garder sain et droit, dans un esprit fort,  
Pratiquer beaucoup l'humour et un peu le sport,  
Sourire, pour rendre les rides plus belles encore.

Vieillir avec élégance, c'est savoir aimer  
Nos enfants et ceux qu'ils ont engendrés,  
Leur transmettre, comme l'ont fait nos aînés,  
L'expérience que la vie nous a enseignée.

Vieillir avec élégance, c'est vieillir sereinement,  
Sans imposer ses souvenirs d'antan,  
C'est être fier de ses cheveux blancs,  
Et vivre pleinement chaque instant présent.

Vieillir avec élégance, c'est vieillir avec amour,  
Savoir donner, sans rien attendre en retour,  
C'est aussi, où que l'on soit à l'aube du jour,  
Le bonheur simple de partager le bonjour.

Vieillir avec élégance enfin, c'est vieillir avec espoir,  
C'est assumer son destin sans cesser d'y croire,  
Préparer sa révérence comme un au revoir,  
A tous ceux qui seront à l'honneur un autre soir.

## 6/ Une curiosité dans les Monts d'Arrée.



Le terrible incendie de 2022 qui a détruit une large partie des Monts d'Arrée a révélé au grand jour neuf cratères de dix mètres de diamètre pour deux mètres de profondeur, dix cratères resserrés du côté de Commana. Quelle en est l'origine ?

Les supputations vont bon train. Ce terroir isolé au décor dantesque digne des « *Hauts de Hurlevent* »(1), balayé par les vents et les rideaux de pluie est la porte ouverte à tous les phantasmes. Certains y virent les entrées de

l'enfer, le Youdig, « petite bouillie » en breton. Le légendaire local y évoque une histoire terrible qui faisait frémir dans les chaumières. Des prêtres exorcistes venaient ici chasser le démon pour le transformer en chien noir avant d'aller le perdre dans la tourbière mouvante. Il est vrai que quand le vent hurle sur ces terres dénudées, on croirait entendre des chiens hurler à la mort.

Mais soyons plus prosaïques et référons nous à l'histoire récente qui nous livre la solution de cette énigme.

Pendant la seconde guerre mondiale, les bombardiers américains pour raison de sécurité, avant de regagner leurs bases en Grande-Bretagne, se délestaient de leurs bombes inutilisées en des lieux déserts. Vu la localisation des cratères, loin des habitations,

cette piste semble plausible d'autant plus qu'on a retrouvé sur leurs lèvres des éclats métalliques et des cailloux rougis par la chaleur, les résultats d'explosions...

*« Les Hauts de Hurlevent » : est l'unique roman d'Emily Brontë » (1818-1848), écrivaine anglaise.*

## **7/ Echange avec le groupe de randonnée Givrand Rando du 18 au 22 mai 2024**

Comme chaque année, pour ne pas faillir à la tradition, nous allons accueillir un groupe de randonneurs de Givrand (Vendée).

Nous échangeons avec ce club depuis de nombreuses années et les relations sont très cordiales. Cette année, après un séjour remarquable dans le bocage vendéen, c'est à notre tour de les accueillir en 2024.

Notre échange se déroulera dans la région de Brest-Landerneau. Nous serons logés en pension complète au Centre du Moulin-Mer à Logonna-Daoulas.

Le séjour aura lieu du 18 au 22 mai 2024.

Au programme :

- Randonnées et visite à Daoulas.
- Randonnées et visite à Landerneau.
- Excursion maritime dans la Rade de Brest, visite de la ville et randonnée au Stang Alar.
- Randonnée à Logonna-Daoulas.

Le programme est en cours d'élaboration et peut être encore modifié en fonction des contraintes inhérentes à toute organisation.

Vous serez informé de ce séjour et des conditions d'inscription dans l'annexe ajoutée au programme du premier trimestre 2024.

## **8/ Réponse à : « Qui est l'auteur de cette poésie ? » paru en fin de l'article « Du Pays Pourleth au Pays Pontivyen, séjour dans les vallées de la Sarre et du Blavet. »**

La réponse a de quoi surprendre. Il s'agit de « Chat G P T », une application qui gère l'intelligence artificielle. Il y a de quoi s'interroger sur l'avenir de l'humain dans un futur proche. L'intelligence artificielle va-t-elle remplacer définitivement certains postes de travail et tuer l'imaginaire qui est le piment de toute société. Sans littérature, sans poésie que serait le sens d'une société matérialiste dénuée de tous sentiments. Mettre l'humain au centre de notre vie, n'est-ce pas là ce qui unit tous les hommes.

9/ Merci aux bénévoles.

Je tenais, au nom du conseil d'administration des Marcheurs de Cornouaille, à remercier celles et ceux qui œuvrent à la bonne marche de notre association. Merci aux baliseurs-débroussilleurs qui entretiennent les chemins ! Merci aux bénévoles qui participent à l'organisation des événements marquants de notre club ! Merci aux meneurs et aux encadrants qui permettent la bonne tenue de nos randonnées ! Merci également aux membres du conseil d'administration pour leur travail et leur dévouement !

**Sans eux le club des Marcheurs de Cornouaille ne serait.**



## MARCHEURS DE CORNOUAILLE. 90 PARTICIPANTS A L'AUDAX DE PLOZEVET



Les Marcheurs de Cornouaille Quimper ont organisé le dimanche 2 avril 2023 une marche audax de 25/50 km, départ et arrivée au foyer communal de Plozévet. Dès 6h30 ouverture des portes de la salle et déjà arrive l'équipe d'intendance menée par Michèle qui a repris du service, et constituée de Chantal, Anne -Marie, Annie, Joel, Sylvie. La remorque du club chargée du nécessaire pour les pauses et le repas du midi est aussitôt déchargée et le café d'accueil est déjà en préparation afin de recevoir les premiers participants venant principalement du sud Finistère mais aussi de Questembert, Paris, Saint Briec, Lorient , Vannes... dès 7h00.

Les Marcheurs de Cornouaille Quimper ont organisé le dimanche 2 avril 2023 une marche audax de 25/ 50 km, départ et arrivée au foyer communal de Plozévet. Dès 6h30 ouverture des portes de la salle et déjà arrive l'équipe d'intendance menée par Michèle qui a repris du service, et constituée de Chantal, Anne -Marie, Annie, Joel, Sylvie . La remorque du club chargée du nécessaire pour les poses et le repas du midi est aussitôt déchargée et le café d'accueil est déjà en préparation afin de recevoir les premiers participants venant principalement du sud finistère mais aussi de Questembert, Paris, Saint Briec, Lorient , Vannes... dès 7h00.

Les 90 participants, dont 54 personnes sur le 50 km, au nombre desquels nous trouvons 7 Marcheurs de Cornouaille : Annie, Christiane, Lisette, Cathy, Joëlle, Geneviève et moi, se sont élancés à 7h45 pour la première boucle de 25 km qui les conduit vers Pouldreuzic, puis la chapelle de Penhors où la pause est prévue. La sécurité à chaque traversée de route est assurée par Rémi et Patrick qui nous précèdent avec leur véhicule équipé d'un gyrophare. Les participants se sont restaurés avant de prendre le chemin de retour qui a emprunté le bord de mer jusqu'à la plage du Goret, puis nous avons rejoint le foyer communal à 12h15.

L'équipe de bénévoles qui a reçu le renfort de Nicole et Claudine a tout mis en place pour le repas et sans perdre de temps sert la soupe habituelle et toujours appréciée par les audacieux.

Après le déjeuner, les volontaires au brevet de 50 km et les participants du 25 km de l'après-midi, se sont élancés en direction de Pors Poulhan accompagnés par une nouvelle équipe de sécurité : Raymond et Philippe, avant de prendre le sentier côtier vers le site de Menez Drégan puis la plage de Guendrez et Kersiny avant de rejoindre la pause de l'après-midi à Kerdréal. La marche s'est poursuivie sur les sentiers du bord de mer en direction de la chapelle Saint They puis nous avons rejoint Lambabu et l'étang de Poulguidou avant de retrouver le foyer communal, à 17h45 pour le pot de l'amitié.

Un grand merci aux équipes d'intendance et de sécurité qui ont permis le bon déroulement de cet Audax, sans eux rien ne serait possible.

**ROGER LE ROUX**



## POUSSIÈRE...



Patte de velours du temps qui fuit  
Elle assourdit les bruits  
Évanescence dans le rai du soleil  
La poussière danse la sarabande  
Coussinets moelleux qui s'incrument  
Aux doucines des buffets patinés  
Enveloppante et si douce  
La poussière écrivain d'éternité  
Il suffit du souffle d'un zéphyr  
Impromptu et fugace  
Pour qu'elle anime le paysage  
D'un tourbillon de poussière d'étoile  
Puis l'accalmie l'assagit  
En volutes aériennes elle repose  
Si doucement dans le silence  
Quatant les objets qu'elle courtise  
Au firmament des soupentes qui gémissent  
Peu à peu elle dissimule les secrets  
Qui gisent épars au fil des jours  
Tus dans la malle aux souvenirs  
Inspirée par ce monde onirique  
Puisée dans le creuset de ses spires  
La musique de ses plus beaux vers  
S'accorde aux songes du rêveur

**TRENTIEME ANNIVERSAIRE DES MARCHEURS DE CORNOUAILLE  
DANS LE SILLAGE DE « CLOCLO ! »**

Quelle ambiance ce vendredi 9 juin 2023 ! Et pour cause les Marcheurs de Cornouaille fêtent leurs trente ans d'existence ! Un bail que nous ne pensions pas atteindre et pourtant, vaille que vaille, notre association a continué son bonhomme de chemin malgré les aléas inhérents à toute activité associative. Célébrons celles et ceux qui ont œuvré à la bonne marche de notre club et qui continuent à le faire vivre.



Remercions les présidentes et les présidents, les membres des conseils d'administration qui se sont succédés à la tête des Marcheurs de Cornouaille. Ayons une pensée pour celles et ceux qui nous ont quittés et qui nous manquent tant. Je suis sûr, que de là-haut, ils doivent être très heureux et très heureuses que notre association perdure aujourd'hui. Souhaitons une longue vie aux Marcheurs de Cornouaille ! Qu'ils continuent à transmettre leur passion : « mettre un pied devant l'autre ! » Je terminerai cet hommage par une pensée pour la créatrice de notre association : Geneviève Guiffant, sans qui nous ne serions pas là tous rassemblés ce soir.

La troupe « Lily Marlène » assure la première partie de ce spectacle haut en couleurs. Elle a amené le public chaleureux dans la fantaisie et le rire, de quoi faire abstraction de nos soucis quotidiens. Puis l'idole, tant attendue qui fait hurler et trémousser les foules, est apparue dans son costume de strass et de paillettes. Avec son déhanché légendaire accompagné de ses « Claudettes », le sosie de Cloclo qui n'a rien a renié à l'original a assuré cette excellente soirée. Saluons son travail et sa performance !

Le repas, assuré dans la discrétion par une armée de serveurs et serveuses, était au diapason de l'ambiance générale où irradiaient la joie et la bonne humeur.

Nous avons prolongé, dans une atmosphère joyeuse cette fête qui marquera à jamais les participants et participants qui ont répondu nombreux et nombreuses à cet anniversaire.

**Rendez-vous dans trente ans !**



